

- Le R.R.B.P de Chambly (Oise)
- Les restes osseux animaux lateniens de la vallée de l'Aisne
- Abbeville (Somme) au Moyen Âge

#### Revue archéologique de Picardie N° 3/4 - 1997

## LE MOBILIER OSSEUX TRAVAILLÉ DÉCOUVERT SUR LE SITE DU « VIEUX CHÂTEAU » DE CHÂTEAU-THIERRY (AISNE). IXe-XIIe SIÈCLES

Jean-François GORET \*

#### INTRODUCTION

Les éléments provenant du squelette animal (os, bois de cervidés, corne, ivoire) ont été utilisés durant toute la période médiévale pour la fabrication d'objets touchant à de nombreux aspects de la vie quotidienne. La découverte d'objets, et dans une moindre mesure, de déchets de taille dans ces matériaux est en effet chose courante sur les sites archéologiques pour cette période. Malgré cette richesse, aucune étude de synthèse n'a été entreprise à ce jour en France notamment sur le mobilier entre le IXe et le XIIe siècle. La littérature est toutefois plus riche pour les pays scandinaves, anglosaxons et d'Europe centrale où la mise au jour de plusieurs ateliers de travail de l'os et du bois de cerf a permis d'entamer une réflexion sur l'organisation de ces artisanats, restée obscure jusqu'alors.

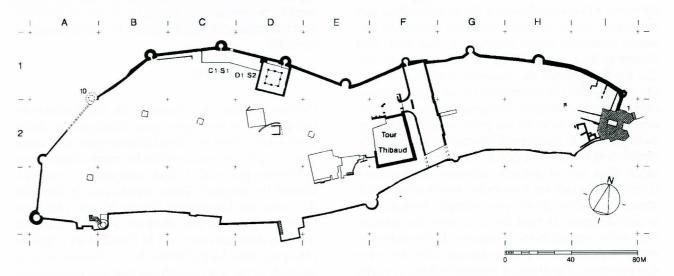
Notre étude porte sur un lot de 112 éléments provenant des fouilles réalisées par l'Unité municipale

ont été produits et, ainsi, de dresser une image de l'emploi de l'os et des bois de cervidés comme matière première (la corne et l'ivoire ne sont pas représentés) entre le IXe et le XIIe siècle. Dans ce sens, la découverte de plusieurs déchets de taille ainsi que des éléments en cours de façonnage nous fournira une aide précieuse.

# LE SITE : CADRE GÉOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE DU MOBILIER

Le mobilier traité dans cet article provient pour l'essentiel des fouilles réalisées sur les secteurs C1 et D1 de la haute cour du Vieux-Château de Château-Thierry (note 2 et fig. 1). Depuis 1987, les travaux menés sur ces deux secteurs ont permis de mettre en évidence une occupation pratiquement sans discontinuité entre la fin du IVe et le XVIIIe

Fig. 1 : plan du château et localisation des secteurs C1-S1, D1-S2 et de la tour 10 (en pointillé).



d'Archéologie de Château-Thierry (1) sur le site du Vieux-Château. Elle ne vise pas à pallier les manques actuels de la recherche française. Une telle entreprise nécessiterait en effet une documentation beaucoup plus importante. Mais, pour les nombreux types d'objets traités (poinçons, fusaïole, épingles, manches de couteau, outils, ornements de coffrets, peignes, pendentif, table de jeu, jeton, dé, élément d'instrument de musique) nous tenterons de mieux comprendre leurs fonctions, leurs techniques de fabrication, les cadres dans lesquels ils

<sup>\*</sup> Service archéologique municipal de Beauvais.

<sup>2</sup> rue Saint-Lucien

F - 60 000 BEAUVAIS

<sup>(1) -</sup> Sous la direction de F. Blary et V. Durey-Blary (1995).

<sup>(2) -</sup> Seul un élément de peigne, CT-T 10/1, provient d'un autre secteur de la haute cour. Il fut découvert fortuitement dans une fosse dépotoir à l'occasion de la restauration du rempart ouest.

siècle. Outre de nombreux aménagements liés à la défense ou à l'occupation domestique du site, les fouilles ont livré un corpus très important de mobilier dans des matériaux divers, dont plus de 300 objets, déchets de taille et éléments en cours de façonnage en os, bois de cervidés, corne et ivoire.

La période considérée dans cet article s'étend de la moitié du IXe à la fin du XIIe siècle, soit les phases III à V du découpage chronologique établi d'après les données stratigraphiques appuyées par les données monétaires. Cette période s'insère entre deux vastes programmes de construction touchant notamment les structures défensives. Au IXe siècle, une première palissade en bois est ainsi construite, remplacée au XIIe siècle par une enceinte en pierre.

La répartition du mobilier osseux travaillé par phase montre une sur-représentation des objets durant la phase IV, datée de la fin du IXe siècle au début du XIe siècle. En effet, elle a livré 71 éléments. Une intense activité, illustrée par les vestiges de nombreuses constructions légères (structures excavées, constructions sur solins de pierres, puits), caractérise cette phase. Si cette concentration, observée d'ailleurs pour tous les types d'objets, est un autre signe de ce développement, elle ne suggère pas la présence d'un artisan de l'os et des bois de cervidés à cette période. Nous verrons, par la suite, qu'une telle affirmation supposerait des données que nous n'avons pas.

Nous tenterons à travers cet article, d'apporter des éléments à la compréhension des activités liées aux structures mises au jour. Toutefois, plusieurs éléments limiteront notre réflexion. D'une part, seul l'examen de l'ensemble du mobilier recueilli lors des fouilles permet de répondre à cette question. Or, si l'étude de la céramique est en cours, aucune analyse n'est entreprise à ce jour sur les ossements animaux (3) et le reste du petit mobilier. D'autre part, plus de 90 % de nos éléments proviennent de remblais et ne peuvent pas, a priori, être associés de façon sûre aux structures excavées. La présence d'objets se rattachant à un cadre de vie seigneurial, comme les pièces de jeu par exemple, traduit ainsi le rôle de zone de rejet de ce secteur du château. Fort de ce constat, nous avons décidé de traiter ces objets sous la forme d'un catalogue détaillé selon des principes d'analyses développés dans la partie suivante.

# LE MOBILIER : MÉTHODE D'ANALYSE ET PRÉSENTATION DU CATALOGUE

L'examen des objets en os et en bois de cerf publiés à ce jour permet de mettre en évidence un certain nombre de problèmes dont certains propres à l'étude de ce mobilier et d'autres caractéristiques des

analyses sur les petits objets. Sans revenir sur la qualité souvent médiocre des illustrations fournies et l'absence d'information sur les contextes de découverte, nous avons distingué quatre problèmes sur lesquels il nous faut revenir : l'absence d'une terminologie commune, d'analyse des matières premières, d'analyse technique et enfin, de rigueur parfois au niveau des interprétations. C'est à partir de ce constat qu'il apparaît nécessaire aujourd'hui de reprendre une réflexion sur le mobilier osseux travaillé afin, d'une part, de mieux comprendre les objets finis et, d'autre part, de cerner les cadres dans lesquels ils furent produits. Nous reviendrons donc, dans les lignes suivantes, sur les lacunes évoqués précédemment, ce qui nous permettra de définir les problématiques qui ont guidées notre travail.

Il nous faut évoquer en premier lieu la question de l'identification de ce mobilier. Si les objets dont le degré de façonnage est élevé sont facilement reconnaissables, il n'en est pas de même pour les éléments faiblement façonnés et les déchets de taille. Nous avons procédé à Château-Thierry à un examen de tous les ossements animaux non-travaillés. Ce travail a permis de montrer que de nombreux éléments, essentiellement des déchets de taille, n'avaient pas été reconnu sur le chantier ou au moment du tri opéré après la fouille (4). C'est le cas notamment de plusieurs manches ainsi que des outils en os en bois de cervidés présentés dans cet article. En l'absence d'étude archéozoologique susceptible de mettre en évidence ces objets, il nous semble nécessaire de procéder à un tel examen avant d'entamer toute étude sur le mobilier osseux travaillé.

#### LA TERMINOLOGIE

Dresser une liste de l'ensemble du vocabulaire utilisé par les archéologues pour désigner les différents objets serait un travail d'envergure. Il le serait d'autant plus si on considère les noms donnés aux différentes parties des objets composites (essentiellement les peignes). Dans certain cas, la diversité des noms est directement liée au fait que plusieurs fonctions peuvent être attribués à l'objet. L'auteur choisira donc un nom lié à la fonction qu'il juge la plus plausible. Le problème de vocabulaire se pose aussi en terme d'analyse technique par rapport aux notions de débitage et de façonnage. Ces deux noms correspondent à deux phases regroupant des

étapes de fabrication qu'il est nécessaire de bien distinguer. Enfin, désigner le mobilier dans son ensemble n'est pas sans poser de problèmes. Le terme de tabletterie utilisé fréquemment pour la période gallo-romaine, en particulier par J.-C. Béal (BÉAL, 1983), ne nous convient pas. En effet, au XIIIe siècle, les tabletiers fabriquaient, d'après les statuts de leur corporation, exclusivement des tablettes destinées à l'écriture (BOILEAU, 1980 p. LII et LIII). Ce n'est qu'à la période moderne qu'ils vont diversifier leur production. Nous avons donc décidé d'utiliser l'expression de « mobilier osseux travaillé ». Le terme de « mobilier » permet d'intégrer à la fois les objets finis, les objets en cours de façonnage et les déchets de taille, celui « d'osseux » permet de considérer l'ensemble des matières osseuses (dans notre cas, les os provenant du squelette animal et les bois de cervidés), le dernier terme permettant d'exclure tous les ossements non travaillés.

### L'ANALYSE DES MATIÈRES PREMIÈRES

Elle se résume souvent dans les publications à déterminer si les objets sont en os, en bois de cervidés, en corne ou en ivoire. Dans une très forte majorité de cas, ils sont considérés en os sans qu'aucun critères justifiant ce choix ne soit mentionné. Ce fait nous amène à réfléchir sur la signification du terme « os ». Faut-il le considérer au sens d'os du squelette animal, ce qui supposerait que les auteurs ont écarté les autres

matières. Ou, au contraire, doit-on émettre des doutes par rapport à ce choix en considérant que le terme fut employé dans un sens large à défaut d'analyse pour mettre en évidence l'un ou l'autre des matériaux. Beaucoup plus rares sont les cas ou les auteurs ont tenté de comprendre à la fois dans quel os du squelette animal ou dans quelles parties des autres matériaux proviennent les matrices dans lesquels leurs objets furent façonnés et les animaux desquels ils sont issus. Le refuge consiste souvent à estimer que les degrés élevés de transformations des objets empêchent de répondre à ces questions. Il est vrai que de nombreuses pièces ne présentent plus de détails morphologiques propres à la matière utilisée, mais ce n'est pas le cas de tous. Parfois, ces détails sont infimes et demandent de bonnes connaissances en anatomie comparée pour être perceptibles (fig. 2). L'aide d'un archéozoologue s'avère dès lors indispensable (5). D'autre part des hypothèses peuvent être formulées en tenant compte des dimensions, de la forme et de la structure (6) des objets. Nous tenterons donc pour chaque objet d'aller le plus loin possible dans notre analyse afin notamment de saisir comment les artisans s'adaptaient aux différents matériaux.

<sup>(6) -</sup> Si l'objet est constitué uniquement de tissu compact ou comporte aussi du tissu spongieux est un critère important.

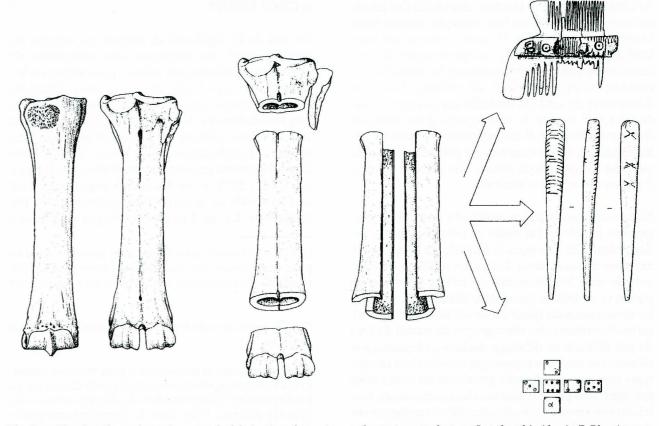


Fig. 2: utilisation des métapodes pour la fabrication des peignes, des poinçons de type I et des dés (dessin F. Blary).

<sup>(3) -</sup> Une étude sur les ossements animaux est prévue par les archéozoologues du CRAVO à Compiègne.

<sup>(4) -</sup> Toute période confondue, la collection du mobilier osseux travaillé se porte à l'heure actuelle à 400 objets dont 1/4 furent trouvés au moment de cet examen.

<sup>(5) -</sup> Nous tenons ainsi à remercier M. François Poplin, Jean-Denis Vigne et Jean-Hervé Yvinec.

#### L'ANALYSE TECHNIQUE

La détermination des étapes de fabrication des objets et des outils utilisés repose en grande part sur la lecture des traces visibles à leurs surfaces. Ces dernières permettent de saisir les étapes de façonnage mais beaucoup plus rarement les étapes de débitage (estompées par les premières). Toutefois, dans une dernière étape de fabrication, de nombreux objets sont entièrement polis de sorte qu'aucune trace n'apparaisse à leur surface. Dans ce cas précis, seul des déchets de taille et des objets en cours de façonnage permettent d'analyser minutieusement les techniques de fabrication. Même si nous avons ces trois types de pièces, l'absence de liens entre eux rend caduque toute réflexion (sauf pour les ornement de coffrets). Nous ferons ainsi appel, à plusieurs reprises dans notre développement, à des résultats fournis par les fouilles de plusieurs ateliers afin d'émettre des hypothèses sur la fabrication de nos objets. Nous tiendrons compte une fois de plus des dimensions et des formes des objets pour alimenter nos réflexions.

#### LES INTERPRÉTATIONS

Face à des objets dont l'état fragmentaire ou le faible degré de façonnage nécessitent d'être très prudent, les auteurs tendent parfois à proposer des interprétations fonctionnelles non-fondées. Dans certain cas, une mauvaise connaissance des matériaux amène à des erreurs tant au niveau des étapes de fabrication qu'à la fonction des objets (les jetons en os en fournissent un bon exemple comme nous le verrons par la suite). D'autres erreurs sont souvent liées à la similitude morphologique de certains objets entre-eux (notamment les manches de couteau et les ornements de coffret). Enfin, la découverte de déchets de taille est souvent considérée à tort comme le témoignage d'un artisanat fixe sur un site. Or, il est nécessaire de manier ces informations avec beaucoup de précautions car ils peuvent suggérer tout autant une activité domestique ou un artisanat itinérant.

Nous avons regroupé l'ensemble du mobilier en cinq grandes familles : les outils et ustensiles de la vie domestique (les poinçons, la fusaïole, les épingles, les manches de couteau ou d'outil, les outils en os et en bois de cerf), les ornements de coffret, les objets de parure et de toilette (pendentif, éléments de peigne), les divertissements (table de jeu de trictrac, dé, jeton), les indéterminés et les témoignages du travail du bois de cerf (déchets de débitage, déchets de façonnage et éléments en cours de façonnage; note 7). Pour chaque type, une analyse générale précédera un détail objet par objet. Une partie concernera les indéterminés, toutefois nous essaierons le plus possible de présenter ces derniers avec les objets dont les formes, et à fortiori les fonctions, leurs sont le plus proches.

## LES OUTILS ET USTENSILES DE LA VIE DOMESTIQUE

## LES POINÇONS

L'ensemble des poinçons (8) découverts lors des fouilles se divise en deux groupes bien distincts tant par leur morphologie que par les modes d'approche de la matière première qu'ils impliquent. Le type I (9 objets et 7 pointes fragmentaires) correspond à des poinçons oblongs taillés longitudinalement dans des diaphyses d'os longs de grand mammifères. Le type II (8 objets et 2 pointes fragmentaires) montre pour sa part l'emploi privilégié d'un os, la fibula de porc. Un poinçon se distingue par la présence d'un chas (type IIB; note 9).

## Les poinçons de type I

Ces outils se caractérisent essentiellement par des pointes mousses et des fûts de section rectangulaire aux angles émoussés ou ovulaires (fig. 3). Les bases présentent plusieurs éléments qui nous permettent de réfléchir sur leurs modes de préhension. Ainsi, la présence d'un décor incisé (CT-C1 1554/1, 11023/7 et CT-D1 2429/1), de tissu spongieux (CT-C1 1106/1 et CT-D1 2298/1), ou encore d'une base de profil en spatule (CT-C1 1106/1 et 11082/1) permettait de saisir l'outil par cette extrémité sans que les doigts glissent. Il pouvait aussi être pris en main au niveau du fût comme le souligne l'amincissement de ce dernier sur les poinçons CT-D1 2429/1 et CT-C1 11023/7.

Du fait de la régularité et surtout du volume de tissu compact, les diaphyses des métapodes de grands mammifères sont idéaux pour fabriquer les poinçons de type I (fig. 2). Après avoir débité les deux épiphyses, des baguettes étaient prélevées longitudinalement dans la diaphyse. Les poinçons étaient alors obtenus par enlèvement de fins copeaux longitudinaux. Des traces liées à cette étape de façonnage sont encore visibles sur le poinçon CT-D1 2372/1. Sur les autres, le polissage final de l'ensemble de la surface des poinçons les a fait disparaître. La fig. 2 illustre les étapes de débitage

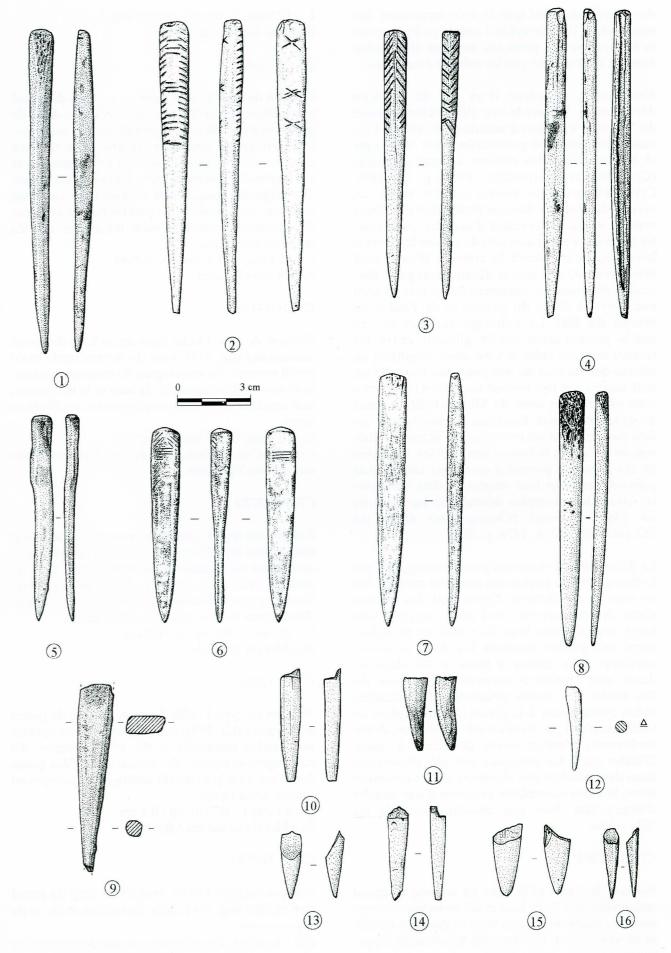


Fig. 3: poinçons et pointes fragmentaires de type I.

<sup>(7) -</sup> Des déchets de taille seront aussi présentés dans les parties concernant les ornements de coffrets et les éléments de divertissement auxquels ils sont directement liés.

<sup>(8) -</sup> On parle aussi de broches de tisserand et parfois de navettes.

<sup>(9) -</sup> Cette division et subdivision a pour but de se conformer à l'analyse typologique réalisée par G. Girard sur un lot de poinçons découverts lors des fouilles urbaines de St-Denis (GIRARD, 1985). Pour la description morphologique de nos poinçons, nous nous sommes inspirés de ses travaux.

des baguettes ainsi que le rôle important des métapodes (10). L'emploi d'autres os longs pour la fabrication des poinçons ne peut être exclue même s'ils n'offrent pas les mêmes avantages.

Récemment, l'analyse d'un lot de poinçon découvert à Villiers-le-Sec (Val-d'Oise) datant du Xe siècle a permis d'associer ces outils à l'artisanat du textile et particulièrement au tissage et à l'utilisation des métiers à tisser verticaux (Cuisenier et Guadagnin, 1988, p. 283-286). Cette interprétation repose sur les traces au niveau des pointes dues au frottement des fibres textiles. Ainsi, ils servaient d'une part pour écarter les trames verticales afin de glisser les trames horizontales et obtenir la croisure (l'outil était alors tenu par sa base) et d'autre part pour descendre et tasser ces dernières (cette fois ils sont maintenus à l'aide du pousse et de l'index au niveau du fût). Le polissage complet de ces outils permettaient qu'ils glissent entre les trames sans les abîmer. Une usure régulière au niveau des pointes de nos poinçons (au toucher, leur surface est légèrement vaguelée) similaire à celle observé sur ceux de Villiers-le-Sec permet de confirmer cette fonction. Toutefois, elle ne doit pas pour autant en exclure d'autres, en liaison ou non avec le travail des textiles. La forme de ces poinçons permet d'envisager une grande polyvalence dans leur emploi. A titre comparatif, citons les exemples découverts sur la Butte de l'Isle Aumont (Champagne) datés du IXe siècle (SCAPULA, 1976, p. 282).

La découverte de tous ces poinçons suggère que le tissage faisait partie des activités menées sur ce secteur du château. Cependant, les indices clairs de cette activité sont assez maigres. Une large saignée dans laquelle s'insérait probablement une poutre recevant les deux montants verticaux d'un métier à tisser a été observée dans une structure excavée du milieu du IXe siècle. Les autres structures en particulier celles appartenant à la phase la plus prolixe en mobilier, n'ont pas livré de tels indices ou, éventuellement, d'autres traces de métier à tisser. D'autre part, les poinçons ont été découverts dans des remblais aux alentours de ces constructions. Seul un exemplaire provient d'une couche d'occupation dans une structure excavée du XIIe siècle.

#### CT-C1 1106/1

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/1); base et fût de section triangulaire aux angles émoussés, base de profil en spatule et fût convergent; des incisions transversales apparaissent sur deux faces de la base de ce poinçon.

L.: 12,6 cm, l.: 0,8 cm, ép: 0,7 cm. Remblai des XIe-XIIe siècles.

#### CT-C1 1554/1

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/2); base de section ovale et de profil mousse; fût convergent de section rectangulaire aux angles émoussés; la base et le fût sont décorés sur une face d'incisions en diagonales et sur l'autre d'incisions croisées. La pointe est cassée. Des pigments rouges sont visibles dans certaines incisions. Leur analyse n'a pu être menée à ce jour. Ils pourraient peut-être nous renseigner sur les matières travaillées.

L.: 11,4 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,7 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-D1 2429/1

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/3); base de section ovale et de profil mousse, fût convergent de section rectangulaire aux angles émoussés; la base et le fût présentent un décor d'incisions en diagonales sur les deux faces.

L.: 10,5 cm, l.: 0,8 cm, ép: 0,7 cm. Couche d'occupation à l'intérieur d'une structure excavée du XIe siècle.

## CT-D1 2372/1

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/4); base et fût de section ovale avec canal médullaire légèrement visible, base de profil mousse et fût parallèle. Des traces nettes de façonnage par enlèvement de fins copeaux longitudinaux sont visibles sur l'ensemble du fût.

L. : 12 cm, l. : 0,8 cm, ép : 0,5 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-C1 1109/2

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/5); base de section triangulaire aux angles émoussés et de profil mousse, fût convergent et courbe, de section ovale. Une petite éminence au départ du fût distingue se poinçon au niveau de sa forme.

L.: 8,1 cm, l.: 0,7 cm, ép: 0,4 cm. Remblai du début du XIIe siècle.

#### CT-C1 11 023/7

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/6); base de section ovale et de

profil mousse, fût convergent de section plane (usure); la base et une partie du fût présentent un décor d'incisions en diagonales et transversales. L.: 7,4 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,8 cm.

Remblai de la 2e moitié du IXe siècle.

#### CT-C1 11 082/1

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/7); base et fût de section rectangulaire aux angles émoussés, base de profil en spatule avec du tissu spongieux apparent, fût convergent. L.: 9,8 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,6 cm.

Remblai de la deuxième moitié du IXe siècle.

#### CT-D1 2298/1

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/8); base et fût de section rectangulaire aux angles émoussés, base avec un profil mousse et fût convergent.

L.: 10 cm, l.: 0,9 cm, ép: 0,5 cm. Remblai de construction du Xe siècle.

#### CT-D1 2317 RI 2323/1

Poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/9); base cassée de section rectangulaire aux angles émoussés avec du tissu spongieux apparent, fût convergent de section ovale. L.: 7,4 cm, l.: 1,3 cm, ép: 0,7 cm.

Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 2411/15

Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/10); départ du fût de section rectangulaire aux angles émoussés; la pointe fut retaillée comme le souligne des traces d'enlèvement de fins copeaux.

L.: 4,4 cm, 1.: 0,8 cm, ép: 0,5 cm.

Couche d'occupation à l'intérieur d'un fond de cabane du XIe siècle.

#### CT-D1 2300/5

Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/11). La pointe fut retaillée comme le montre des traces d'enlèvements de fins copeaux.

L.: 2,8 cm, l.: 1 cm, ép: 0,7 cm. Remblai du XIIe siècle.

## CT-D1 2427/6

Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/12). L.: 3,2 cm, l.: 0,6 cm, ép: 0,55 cm.

Remplissage d'occupation du XIe siècle

CT-D1 2618/1

Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/13). L.: 2,6 cm, l.: 1,1 cm, ép: 1 cm. Remplissage d'occupation du XIe siècle.

#### CT-D1 2334/7

Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/14). L'extrémité est cassée

L. : 3,6 cm, l. : 0,8 cm, ép : 0,6 cm. Remplissage d'occupation du Xe siècle.

#### CT-D1 2618/2

Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/15). L. : 2,8 cm, l. : 0,8 cm, ép : 0,8 cm. Remplissage d'occupation du XIe siècle.

#### CT-C1 1197/69

Pointe de poinçon de type I taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 3/16). L. : 2,6 cm, l. : 0,6 cm, ép : 0,5 cm. Remblai du XIe siècle.

## Les poinçons de type IIA et IIB.

Le choix des fibulas de porc pour la fabrication des poinçons de type II permet d'illustrer une approche différente de la matière première (fig. 4). Il s'explique en effet par la similitude morphologique entre l'objet voulu et l'os utilisé et non par la masse d'os compact de ce dernier.

Ainsi, il suffit de tailler une pointe dans une des épiphyses de la fibula pour obtenir un poinçon. Dans plusieurs cas, des petits aménagements au niveau des bases et des fûts ont été toutefois nécessaires pour améliorer l'outil notamment au niveau de sa prise en main (11). Cet os offre d'autre part l'avantage d'avoir une diaphyse ni trop mince, ni trop épaisse, et très résistante du fait du diamètre très restreint du canal médullaire. Le choix des épiphyses utilisées comme bases s'est porté aussi bien sur les distales que sur les proximales. Ces poincons nous invitent à réfléchir sur la frontière assez floue entre les objets peu manufacturés issus d'une production domestique et ceux dont le degré de façonnage renvoie à une production artisanale. Dans quelle catégorie doit-on classer cet objet? Si leur faible façonnage nous incite dans un premier

(11) - Les extrémités des bases des poinçons CT-D1 2672/1, 2334/5 et 2323/5 ont été sciées et les fûts des poinçons CT-C1 1197/98 et CT-D1 2672/1 ont été réduits par enlèvement de fins copeaux longitudinaux.

<sup>(10) -</sup> Le dessin des métapode est tiré de l'ouvrage de R. Barone (BARONE, 1986, p. 552 et 558, planche 303 et 307).

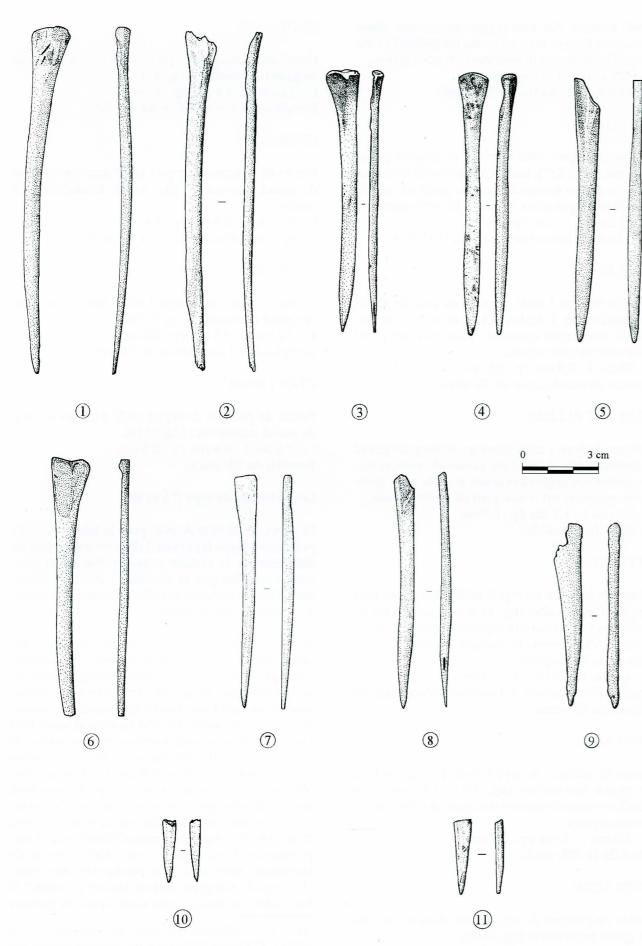


Fig. 4: poinçons et pointes fragmentaires de types IIA et IIB.

temps à tendre vers la première hypothèse, le choix répété des fibulas de porc du fait des avantages qu'elles offrent témoigne d'une maîtrise de la matière première plutôt propre à un artisan.

Aucune trace d'utilisation claire n'est visible au niveau des pointes. Plusieurs auteurs ont suggéré que l'emploi systématique des fibulas supposait un usage très spécifique. Ces poinçons ont pu toutefois servir à diverses activités comme la vannerie. Le chas sur le poinçon CT-C1 1179,59 suggère une fonction d'aiguille pour réparer les filets de pêche par exemple ou faire de la couture grossière. Cependant, d'après A. Macgregor il servait soit à accrocher à l'aide d'une ficelle l'outil à sa ceinture afin de ne pas le perdre, soit à relier deux poinçons afin d'en avoir toujours un de rechange si le premier se brise (12). Si ces poinçons se rencontrent dès le Néolithique, leurs découvertes sont prédominantes durant le haut Moyen Âge. Le site de Palladru (Isère) a livré plusieurs exemples datés du XIe siècle (COLLARDELLE et VERDEL, 1993, p. 281-282).

#### CT-C1 1197/98

Poinçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/1). La pointe a été façonnée dans l'épiphyse proximale de la fibula.

L.: 12,8 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,6 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 5018/1

Poinçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/2). La pointe cassée a été façonnée dans l'épiphyse proximale de la fibula.

L.: 12,8 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,4 cm. Remblai de destruction du IXe siècle.

#### CT-D1 2215/11

Poinçon de type IIA; taillé dans une fibula de porc (fig. 4/3); la pointe est façonnée dans l'épiphyse proximale de la fibula.

L.: 9,7 cm, l.: 1,3 cm, ép: 0,4 cm. Remblai du XIe/XIIe siècle.

#### CT-D1 2215/10

Poinçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/4). La pointe a été taillée dans l'épiphyse proximale de la fibula. L.: 9,7 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,4 cm. Remblai du XIe/XIIe siècle.

## CT-D1 2323/5

Poinçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/5). La pointe a été façonnée dans l'épiphyse distale de la fibula.

L.: 9,7 cm, l.: 0,9 cm, ép: 0,4 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1127/53

Poinçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/6). La pointe a été façonnée dans l'épiphyse proximale de la fibula.

L.: 9,4 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 2672/1

Poinçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/7). La pointe a été façonnée dans l'épiphyse distale de la fibula.

L.: 8,6 cm, l.: 0,9 cm, ép: 0,4 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-D1 2334/5

Poinçon de type IIA taillé dans une fibula de porc (fig. 4/8). La pointe a été façonnée dans l'épiphye distale de la fibula.

L.: 9,7 cm, l.: 1,3 cm, ép: 0,4 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1179/59

Poinçon de type IIB taillé dans une fibula de porc (fig. 4/9). La pointe a été façonnée dans l'épiphyse proximale.

L.: 6.7 cm, 1.: 1.4 cm, 6p: 0.3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 2630/5

Pointe de poinçon de type II taillée dans une fibula de porc (fig. 4/10). L.: 2,3 cm, l.: 0,5 cm, ép: 0,3 cm.

Remblai du XIe siècle

## CT-C1 1197/94

Pointe de poinçon de type II taillée dans une fibula de porc (fig. 4/11).

L.: 2,7 cm, l.: 0,5 cm, ép: 0,2 cm. Remblai du XIe siècle.

## LE FRAGMENT DE FUSAÏOLE

Ce fragment de fusaïole de section semi-sphérique correspond à l'un des rares objets en bois de cerf de notre lot et à l'un des seuls éléments tournés. La partie des bois de cervidés la plus adéquate pour

<sup>(12) -</sup> la seconde hypothèse lui fut suggérée par la découverte, notamment dans des sépultures, de paires de poincons (MACGREGOR, 1985, p. 120 et 121).

façonner ce type d'objet est le pédicule (cette partie se situe à la base du bois, sous la couronne). En effet, le diamètre très restreint du tissu spongieux à ce niveau permet de débiter des matrices constituées presque exclusivement de tissu compact. La fusaïole ne présente d'ailleurs plus de tissu spongieux car il a été éliminé au moment où l'on aménagea la perforation centrale destinée à recevoir le fuseau. Ce type de fusaïole en bois de cerf se distingue d'un second type aussi fréquent façonné dans des têtes de fémur. Pour ces dernières, les étapes de façonnage se résument au simple débitage de la tête dont la section semi-sphérique est naturelle. A titre d'éléments comparatifs, nous pouvons citer la découverte d'un ensemble de 10 fusaïoles sur le site d'Oost Souburg datant du Xe siècle (Lauwerier et Van Heeringen, 1991, p. 81 et fig. 6) et celles découvertes sur le site de Drevant (Cher) datant de la même période (FERDIÈRE, 1984, p. 281). Ces fusaïoles ont, à l'image de notre objet, des décors géométriques basés sur des cercles concentriques associés dans ces deux cas à un motif en rosace.

#### CT-C1 1432/1

Fusaïole discoïde fragmentaire, de section semisphérique taillée dans un pédicule de bois de cervidés (fig. 5/3); décor composé de deux cercles concentriques.

L.: 2,3 cm, l.: 1,8 cm, ép: 0,9 cm. Remblai du XIe siècle.

#### LES ÉPINGLES

Du fait de l'état fragmentaire de ces deux épingles, seule une comparaison au niveau des fûts peut être menée. Celui de l'épingle CT-C1 1602/1 a un diamètre croissant de la base vers la pointe alors que pour la seconde, CT-D1 2290/1, le fût est légèrement renflé au niveau de la partie médiane. Ce dernier rappelle beaucoup les fûts des épingles galloromaines. Elles ont été façonnées dans des baguettes préalablement débitées dans des dia-

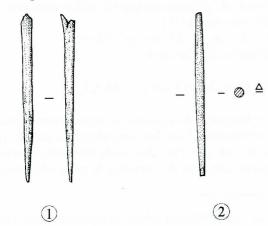


Fig. 5: épingles et fusaïoles.

physes d'os longs. Des déchets liés à la fabrication d'épingles et d'aiguilles en os ont été découverts à Amiens (Somme) dans des contextes du IXe/XIe siècles. Cet ensemble est constitué à la fois par des fragments de diaphyses et d'épiphyses de métapodes de bœufs et d'équidés et des éléments en cours de façonnage (YVINEC, 1996).

#### CT-C1 1602/1

Épingle fragmentaire taillée dans une diaphyse d'os long de grand mammifère (fig. 5/1); fût convergent. La base est cassée.

L.: 6 cm, diam: 4 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-D1 2290/1

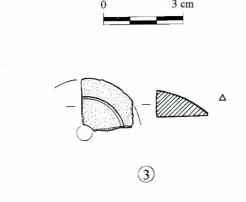
Épingle fragmentaire taillée dans une diaphyse d'os long de grand mammifère (fig. 5/2); fût légèrement renflé. La base et la pointe sont cassées. L.: 5,8 cm, diam: 0,3 cm. Couche d'occupation du XIe siècle.

#### LES MANCHES DE COUTEAU OU D'OUTIL

Deux types de manches sont couramment mis au jour sur les sites médiévaux, les manches monoblocs et les manches à plate semelle (13). Les fouilles du Vieux-Château ne dérogent pas à cette règle et ont livré des objets illustrant ces deux types. Les premiers, d'une seule pièce, sont taillés soit dans des os longs de grands mammifères (principalement dans des fémurs de bœuf), soit dans un andouiller de cervidés. Les seconds se divisent en deux plaquettes fixées sur une soie plate à l'aide de rivets et sont façonnés à partir de côtes.

Dans les deux cas, leurs identifications ont posé des problèmes. Les deux plaquettes formant les manches à plate semelle ont été découvertes

(13) - La nomenclature est celle mise en place par R. Lecoq (LECOQ, 1979, p. 238).



systématiquement isolées des soies et parfois très fragmentaires. Dans cette situation il a été difficile de les distinguer des ornements de coffret façonnés à partir de la même matière première. Pour le manche CT-C1 1127/39, le problème a été résolu du fait de la présence des deux plaquettes et grâce à la position des rivets. Dans les autres cas, la section plano-convexe et l'absence de décor sur plusieurs pièces a motivé notre choix. Plusieurs fragments de manches de ce type ont été découverts sur le site de la butte de l'Isle Aumont (SCAPULA, 1975/1976, note 15, p. 282). Ils ont aussi une section plano-convexe et datent du IXe siècle. D'autres exemples, dont l'identification nous semble douteuse, ont été trouvés sur le site d'Essertines et datent pour leur part du XIIe au XIVe siècle (PIPONNIER, 1993, p. 152-153). À la fin de la période médiévale, les manches à plates semelles vont avoir des formes particulières au moment où vont se développer les couteaux de table (COWGILL, DE Neergraad et Griffiths, 1987, p. 51-57). Dès lors, il devient plus aisé de les distinguer des ornements

Nous avons interprété quatre pièces comme des manches monoblocs de couteaux ou d'outils. Il nous faut toutefois émettre des réserves par rapport à ce choix. En effet, ces éléments ont été une nouvelle fois découverts sans les soies des instruments auxquels ils seraient associés. De plus, ils se caractérisent par un très faible degré de façonnage au point de rendre parfois complexe leur identification par rapport à des éléments osseux nonmanufacturés. Dans ces quatre cas, le choix des matériaux s'explique par leurs cavités naturelles (14). Ainsi, pour analyser ces objets, il faut avant tout comprendre la fonction de ces cavités. D'après F. Poplin, ces dernières pouvaient recevoir deux formes de contenus : fixe et solide ou mobile et fluide (POPLIN, 1977B). Nous avons opté pour la première forme de contenu pour diverses raisons. D'une part, ces objets sont faciles à prendre en main. D'autre part, la découverte sur plusieurs sites de manches similaires encore munis des soies métalliques a motivé notre choix. Ce fut le cas sur le site du château d'Essertines où le manche d'un poinçon métallique daté des XIIe/XIIIe siècles a été taillé dans un os long comparable à nos deux exemples fabriqués à partir de fémurs de bœufs (CT-C1 1493/49 et CT-D1 2372/21). Le site de Rougiers (Var), enfin, a livré de nombreux manches monoblocs datant du XIIe au XIVe siècle dont plusieurs taillés dans des andouillers de cerfs.

#### CT-C1 1493/49

de coffret.

Manche monobloc (?) taillé dans l'extrémité distale d'une diaphyse d'un fémur gauche de bœuf (fig. 6/1). Il a été obtenu par cassure après avoir dégrossi la diaphyse comme le soulignent les enlèvements de copeaux encore visibles. L'épiphyse distale a été aussi débitée grossièrement. L.: 11 cm, l.: 4,8 cm, ép: 3 cm. Remblai du XIe siècle.

## CT-D1 2372/21

Manche monobloc (?) taillé dans l'extrémité distale d'une diaphyse d'un fémur droit de bœuf (fig. 6/2). Cette pièce a été débitée grossièrement par percussions d'après les traces de hachette visibles autour de l'extrémité inférieure.

L.: 11 cm, l.: 5,2 cm, ép: 3,6 cm. Remblai de la deuxième moitié du IXe siècle.

#### CT-C1 1127/39

Manche à plate semelle, plaquettes de section plane (2) taillées dans des côtes de grand mammifère (fig. 6/3). Deux rivets en fer sont encore en place. L.: 9,3 cm, l.: 1,5 cm, ép: 0,1 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1528/2

Manche monobloc (?) taillé dans un tarso-métatarse de grue (fig. 6/4). Une extrémité présente une section quadrangulaire alors que l'autre a une section plus ou moins ovale. L'inscription « VIVXX » est visible sur une des faces. Cette pièce peut être rapprochée d'un objet issu des fouilles urbaines de St-Denis. Ce dernier se présente sous la forme d'un cylindre creux (la nature de l'os nous est inconnue) avec sur une de ses faces une inscription « XX ». Ses dimensions sont proches de celles de notre objet (L.: 7,4 cm, l.: 1,4 cm). Il a été découvert dans un remblai carolingien avec des déchets d'un artisanat du vitrail (fragments de vitraux, éléments de porphyre et fragments de moule en plomb). La fonction de manche d'un petit outil reste malgré ces informations tout à fait hypothétique. Outre son intérêt fonctionnel, cet objet est un témoignage rare de la capture de la grue à cette période. D'ailleurs, il est à noter qu'un cylindre 3 fois plus long pouvait être obtenu à partir de cet os.

Lg: 7,3 cm, l.: 1 cm, ép: 0,8 cm. Remblai du Xe siècle.

## CT-C1 1110/1

Manche à plate semelle, plaquette de section plane (1) taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 6/5). Deux rivets en fer sont encore en places. L.: 9,9 cm, l.: 1,2 cm, ép: 0,2 cm. Couche d'occupation du XIIe siècle.

<sup>(14)</sup> - Dans le cas du manche en bois de cerf (CT-C1  $1783/1)\!$  , cette cavité a été obtenue par enlèvement du tissu spongieux.

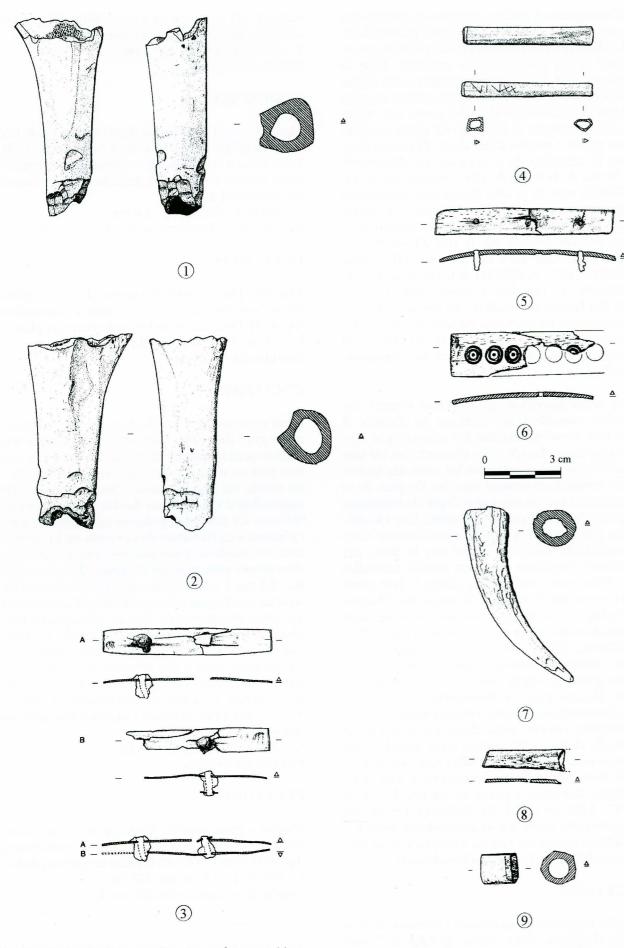


Fig. 6: manches à plates semelles et manches monoblocs.

#### CT-C1 1332/2

Manche à plate semelle, plaquette de section planoconvexe taillée dans une côte de grand mammifère (fig. 6/6); décor d'ocelles doubles alignées longitudinalement. Un trou de rivet est visible au niveau de la cassure.

L. : 7,9 cm, l. : 2,4 cm, ép : 0,3 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-C1 1783/1

Manche monobloc (?) taillé dans un andouiller de cerf (fig. 6/7). Il a été scié à la base. le tissu rugueux de surface est en partie poli au niveau de l'extrémité par laquelle la soie fut emmanchée. Il peut s'agir d'une usure liée à la prise en main du manche ou d'un polissage réalisé volontairement.

L. :? cm, l. : 2,6 cm, ép : 2,3 cm. Comblement de trou de poteau du XIe siècle.

#### CT-C1 1197/77

Manche à plate semelle, plaquette de section planoconvexe taillée dans une côte de grand mammifère (fig. 6/8). Un trou de rivet est visible. L.: 4,5 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1511/1

Virole (?) taillée dans un andouiller de bois de cervidés dont le tissu spongieux a été retiré pour former le cylindre (fig. 6/9). La surface externe présente 10 facettes taillées au couteau. Il pourrait s'agir d'une virole de couteau qui servait, d'après R. Lecoq, à prévenir l'éclatement du manche (Lecoq, 1979, note 22, p. 238).

L.: 1,7 cm, diam. max. 2 cm. Remblai du Xe siècle.

## LES OUTILS ET USTENSILES EN OS ET EN BOIS DE CERF

Nous avons regroupé dans cette partie plusieurs objets qui se caractérisent avant tout par un très faible degré de façonnage. Il s'agit d'outils et d'ustensiles grossièrement taillés à partir d'os longs de grands mammifères, ou de merrains et d'andouillers de bois de cervidés. Ces outils forment, avec les manches monoblocs précédemment traités, un ensemble d'objets produits dans un cadre domestique, pour faire face probablement à un besoin immédiat. Nous verrons par la suite que des déchets de taille découverts sur le site renvoient à ce type de production. La fonction précise de ces outils est difficile à déterminer, nous tenterons à travers leurs descriptions d'émettre des hypothèses.

Une majorité de ces objets a été isolée lorsque nous avons trié l'ensemble des ossements animaux. Ainsi, l'absence ou la rareté d'éléments comparatifs repose peut-être sur un problème d'identification au moment de leur découverte.

#### CT-D1 2570/11

Outil de fonction incertaine (coin?) taillé dans un andouiller ou un merrain de bois de cerf (fig. 7/1). Un tranchant a été aménagé à une extrémité par enlèvement de fins copeaux longitudinaux sur la face externe du bois. L'extrémité opposée (le talon) présente pour sa part des traces de scies liées au débitage de la portion de bois. Si le tranchant est légèrement émoussé, le talon ne présente pas de traces d'usures témoignant d'un usage par percussions. Un coin en bois de cerf a été découvert à Montferrand (Puy-de-Dôme) et date du dernier quart du XIIIe siècle (TEXIER, MOSER, DE BAYLE DES HERMANS, 1975, p. 477). C'est le seul élément comparatif à notre connaissance. A partir de données ethnographiques, l'auteur considère qu'il était utilisé pour le dépeçage des ovins et des caprins. Si le talon de cet objet est plus élaboré (à 4 pans), le tranchant est tout à fait identique tant au niveau de sa forme que de son usure. Une partie du tissu spongieux a disparu mais nous ne pouvons pas savoir si cela est lié à l'utilisation du coin.

L.: 6,2 cm, l.: 3,3 cm, ép: 2,2 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-C1 1195/9

Outil de fonction incertaine (coin?) taillé longitudinalement dans un merrain ou un andouiller de bois de cerf (fig. 7/2). Le talon et le tranchant présentent les mêmes caractéristiques. Toutefois, le tranchant a été cette fois aménagé par enlèvement de copeaux sur les faces internes et externes.

L.: 5,5 cm, l.: 4 cm, ép: 1,7 cm. Couche d'occupation du XIe siècle.

#### CT-C1 1185/22

Outil de fonction incertaine (alêne, chandelier?) taillé dans la partie proximale d'une diaphyse d'un tibia droit d'ovicapriné (fig. 7/3). Après le retrait de l'épiphyse proximale et la cassure volontaire de la crète du tibia (probablement pour mieux saisir l'outil), la pointe a été taillée obliquement en partant de l'épiphyse vers le centre de la diaphyse. Cette pointe dont l'extrémité est cassée présente des tranches fortement polies. Il s'agit sans doute d'un poli d'utilisation. Malgré ces traces, la fonction de cet objet reste floue. De nombreux éléments comparatifs datés du Ier siècle av. J.-C. ont été découverts sur le site des Mureaux dans les Yvelines (CATALOGUE D'EXPOSITION, 1990C, p. 76-77). Ils ont

été interprétés comme des poinçons ou alênes pour la réparation des filets de pêche. Le degré de polissage de la pointe nous incite à ne pas retenir cette fonction. En effet, il semble plutôt que cet objet était enfoncé dans une matière. D'après A. Macgregor, des objets similaires avec une pointe usée, taillés principalement dans des épiphyses proximales de métapodes de chevaux, ont été interprétés comme des pointes fixées au bout de bâtons pour le patinage sur glace (MACGREGOR, 1985, note 17, p. 174-175). Tout comme lui, nous sommes sceptiques sur cette interprétation du fait de la fragilité de ces objets au contact de la glace. Une autre hypothèse peut être formulée à partir de chandeliers découverts en Normandie (HALBOUT, PILET et VAUDOUR, 1987, p. 215) de formes identiques à notre élément. Ils datent des XIIIe et XIVe siècles et présentent à la fois une pointe pour être fixés dans la maçonnerie ou la menuiserie et une douille pour recevoir une bougie. Même si aucune trace de combustion n'apparaît à la surface de notre objet, cette fonction peut être retenue.

L.: 8,5 cm, l.: 2,4 cm, ép: 2,2 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1197/106

Outil de fonction incertaine (alêne, chandelier?) taillé dans la partie proximale d'une diaphyse d'un tibia droit d'ovicapriné (fig. 7/4). Cet objet est tout à fait similaire au précédent.

L. : 9 cm, l. : 1,6 cm, ép : 1,5 cm. Remblai du XIe siècle.

### CT-D1 2215/9

Outil de fonction incertaine (poinçon?). Cet outil se présente sous la forme d'un andouiller dont la surface a été en partie polie après retrait du tissu rugueux (fig. 7/5). La pointe est cassée tout comme l'extrémité opposée qui présente toutefois des traces de scies. Toute une série de copeaux ont été débités longitudinalement à l'aide d'un couteau sur une portion de l'andouiller. Ces derniers sont parfois profonds de sorte que le tissu spongieux apparaît. Le retrait de ces copeaux permet de bien saisir l'objet en évitant que la main glisse. Il pourrait s'agir ainsi d'un outil dont la partie agissante aurait été la pointe.

L.: 16 cm, diam. max.: 3,3 cm. Remblai du XIe/XIIe siècle.

#### CT-D1 2334/3

Outil de fonction incertaine (aiguille à foin?) taillé proprement à la scie dans un andouiller (fig. 7/6). Il a été entièrement poli après l'enlèvement complet du tissu rugueux de surface. Aucune trace claire d'utilisation n'a été observée. Un outil similaire

datant du IXe-Xe siècle a été découvert sur le site de Villiers-le-Sec (Val-d'Oise) et interprété comme une éventuelle aiguille à foin ou un poinçon (CUISENIER et GUADAGNIN, 1988, note 10, p. 218). diam. max.: 2,7 cm.

Remplissage d'occupation du XIe siècle.

#### CT-C1 1766/6

Outil de fonction incertaine (pointe?) et de section triangulaire, taillé dans un andouiller de cerf (fig. 7/7). La base, plate, présente encore des traces de scies. Des traces d'affûtage par enlèvement de fins copeaux sont de plus visibles au niveau de l'extrémité opposée.

L.: 5,7 cm, l.: 1,2 cm, ép: 0,8 cm. Remblai du Xe siècle.

#### LES ORNEMENTS DE COFFRET

L'utilisation des matières osseuses afin de façonner des plaquettes destinées à ornementer les coffrets est attestée dès la période gallo-romaine jusqu'à la période moderne (15). Dans notre cas, 28 objets ont été interprétés comme des ornements de coffret. Ils ont été tous taillés dans des côtes de gros mammifères; les côtes de bœuf, larges, plates et régulières semblent être les plus adéquates (fig. 8). Ils sont de dimensions variables, ont des bords droits et présentent des décors géométriques à partir d'ocelles simples ou doubles et d'incisions. Ils étaient fixés à l'aide de rivets en fer comme le souligne la présence d'un rivet sur l'élément CT-D1 2494/1 et les nombreuses traces d'oxydes sur les autres objets.

Nous avons pu définir les étapes de fabrication des ornements de coffret notamment grâce à quatre objets (CT-D1 2215/12, CT-C1 1765/1, 1627/1 et 11076/1). Ces derniers se distinguent du reste du lot par leur faible longueur, l'absence de perforation et surtout du fait que leur décor s'interrompt avant une des extrémités (16). Il s'agit en fait de déchets produits dans une seconde étape de façonnage au moment où, suite à une commande, l'artisan rajuste à une certaine dimension des plaquettes qu'il avait préalablement façonnées, décorées et stockées. L'ensemble des étapes de débitage et de

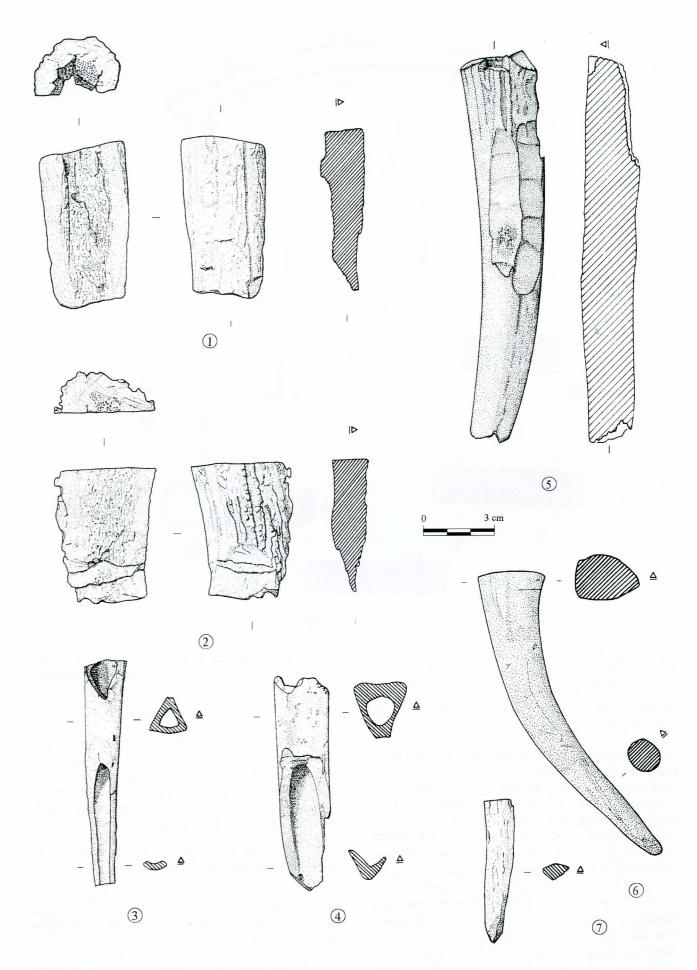


Fig. 7: outils en os et en bois de cerf.

<sup>(15) -</sup> L'expression couramment utilisée d'éléments de tabletterie n'est pas correcte pour des raisons évoquées précédemment. Ces plaquettes étaient utilisées avant tout pour décorer des coffrets, même si elles ont pu aussi servir à ornementer des meubles ou des objets divers, comme des armes ou des instruments de musique.

<sup>(16) -</sup> sauf pour CT-C1 1765/1.

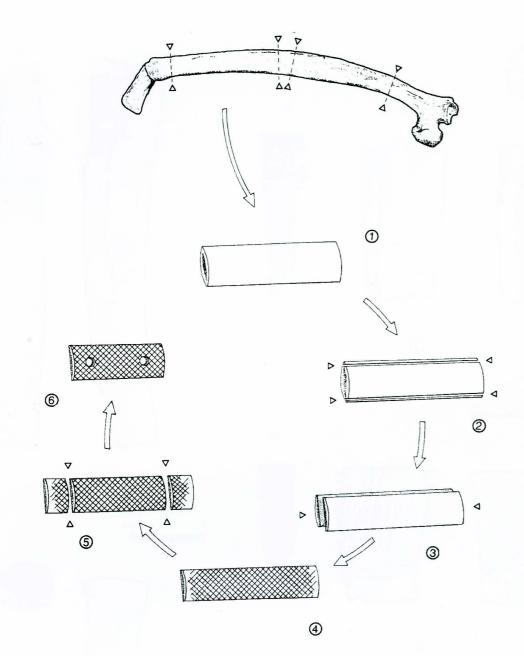


Fig. 8 : étapes de fabrication des ornements de coffret. 1 - débitage d'une portion de côte; 2 - découpe des bords de la côte; 3 - division de la portion en deux plaquettes; 4 - décoration de la surface de tissu compact; 5 - réajustement de l'élément; 6 - percement des trous de rivets (dessin J.-F. GORET).

façonnage de ces objets sont regroupées dans la figure 4 (17).

La découverte en fouille de panneaux de coffrets en bois avec des plaquettes encore rivetés sont rares. Parfois, les panneaux de bois n'ont pas résisté au temps et seuls les ornements de coffret dans leur disposition originelle sont conservés. C'est le cas d'un ensemble du XIe siècle découvert à St-Denis (18). Les plaquettes sont en tout point similaires aux nôtres et sont disposées sans organisation précise avec le seul souci de remplir intégralement la surface du panneau de coffret. Un soin nettement supérieur apporté à la fabrication des éléments, leur décoration et leur assemblage est mis en évidence par d'autres découvertes, en particulier celle faite sur le site de Ludgershall Castle (LUDGERSHALL, 1966, p. 191-192, pl. XV). Le pan-

neau mis au jour sur ce site date du XIIe siècle.

La fragilité de ces plaquettes, surtout au niveau des trous de rivets, explique sans doute les nombreuses découvertes d'ornements de coffret isolés. En effet, des microfissures se développent autour des trous au moment où ils sont percés, à terme elles entraînent des cassures (19). Nous pouvons citer plu-

sieurs exemples découverts sur le site du « Verger » à St-Romain datés des Xe et XIe siècles (Catalogue d'exposition, 1987, p. 179-180). Ils présentent des décors et des dimensions variés.

#### CT-C1 1364/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits (?) taillé dans une côte de grand mammifère décors d'ocelles simples et d'incisions longitudinales (fig. 9/1). L.: 8,2 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,2 cm. Remblai de destruction du Xe siècle.

#### CT-D1 2494/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors de petites incisions longitudinales (fig. 9/2). L.: 7,9 cm, l.: 1,8 cm, ép: 0,2 cm. Remblai du début du XIIe siècle.

#### CT-C1 1718/2

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/3), décors composé de trois ocelles doubles alignées longitudinalement, percées au centre. L.: 6,2 cm, l.: 1 cm, ép: 0,2 cm.

CT-D1 2514/1

Remblai du Xe siècle.

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/4), décors d'incisions en diagonales. L.: 6,4 cm, l.: 0,9 cm, ép: 0,3 cm.

Remblai du début du XIIe siècle.

## CT-C1 1428/4

Ornement de coffret de section plane, bords droits (?) taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/5), décors de deux ocelles doubles partiellement coupées.

L. : 3,2 cm, l. : 0,9 cm, ép : 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 2331/1

Ornement de coffret de section légèrement planoconvexe, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/6), décors de deux ocelles doubles.

L. : 3,9 cm, l. : 0,9 cm, ép : 0,2 cm. Remblai du XIIe siècle.

#### CT-C1 1627/4

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/7).

L. : 3,4 cm, l. : 0,7 cm, ép : 0,2 cm. Couche d'occupation du Xe siècle.

#### CT-C1 1627/3

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'incisions en diagonales (fig. 9/8).

L.: 4 cm, l.: 1,9 cm, ép: 0,3 cm.

Couche d'occupation du Xe siècle

#### CT-D1 2333/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'incisions en diagonales (fig. 9/9). L.: 4,1 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,2 cm. Empierrement du début du XIIe siècle.

#### CT-D1 2263/12

Ornement de coffret de section légèrement planoconvexe, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'ocelles simples et d'incisions courbes (fig. 9/10).

L. : 2,6 cm, l. : 1,2 cm, ép : 0,2 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 11 003/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'incisions larges en diagonales (fig. 9/11). L.: 3,5 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0.2. Remblai du Xe siècle.

#### CT-D1 2359/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'incisions en diagonales (fig. 9/12). L.: 3 cm, l.: 1,3 cm, ép: 0,3 cm.

Remblai du XIe siècle.

## CT-D1 2570/1

Ornement de coffret (?) de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/13), décor de cercles concentriques et d'ocelles simples.

L.: 2,4 cm, l.: 2,3 cm, ép: 0,2 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-C1 1197/75

Ornement de coffret de section plane, bords droits (?) taillé dans une côte de grand mammifère décors composé d'une ocelle double (fig. 9/14).

L. : 2 cm, l. : 0,9 cm, ép : 0,2 cm. Remblai du XIe siècle.

<sup>(17) -</sup> Le dessin de la côte est tiré de l'ouvrage de R. Barone, opus cité, note 13, p. 424, planche 216.

<sup>(18) -</sup> Informations fournies par N. Meyer-Rodrigues. La décomposition du panneau a teinté le sédiment ce qui a permis d'en déterminer les dimensions (60 cm de long et 45 cm de large).

<sup>(19) -</sup> Les extrémités de ces objets sont souvent cassées au niveau d'un trou de rivet.

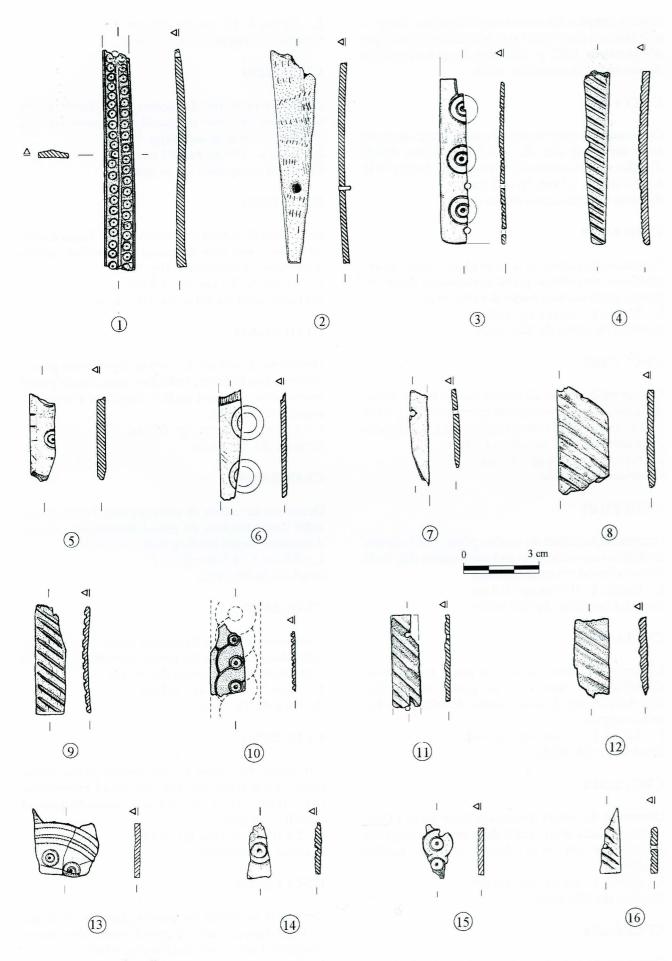


Fig. 9: ornements de coffret.

#### CT-D1 2618/3

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 9/15), décors d'une ocelle simple et d'incisions courbes.

L.: 2,1 cm, l.: 1,2 cm, ép: 0,2 cm. Remplissage d'occupation du XIe siècle.

#### CT-C1 1213/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'incisions en diagonales (fig. 9/16). L.: 2,5 cm, l.: 0,7 cm, ép: 0,3 cm. Couche d'occupation du XIe siècle.

#### CT-C1 1736/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/1), décors d'incisions croisées formant des losanges.

L. : 8,7 cm, l. : 1,6 cm, ép : 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

## CT-C1 1179/53

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/2), décors d'incisions en diagonales et transversales.

L. : 7,3 cm, l. : 1,2 cm, ép 0.2 : cm. Remblai du XIe siècle

#### CT-D1 2215/12

Déchet de façonnage d'ornement de coffret de section plane, taillé dans une côte de grand mammifère, décor d'incisions en diagonales (fig. 10/3). L.: 6,6 cm, l.: 1,5 cm, ép: 0,3 cm. Remblai des XIe/XIIe siècles.

#### CT-C1 11 054/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/4), décors décor d'incisions transversales et en diagonales.

L.: 6,5 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,2 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-C1 1238/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décors d'incisions en diagonales formant des chevrons, incisions transversales aux extrémités (fig. 10/5).

L. : 5,4 cm, l. : 2 cm, ép : 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 11 087/1

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/6). L.: 6,8 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,2 cm. Remblai du XIIe siècle.

#### CT-C1 1197/64 et 1179/39

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/7), décors d'incisions croisées formant des chevrons.

L.: 5,7 cm, l.: 2,4 cm, ép: 0,2 cm. Remblais du XIe siècle.

#### CT-C1 1197/88

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/8), décors d'ocelles doubles et d'incisions transversales.

L.: 4,8 cm, L.: 1,7 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1765/1

Déchet de façonnage d'ornement de coffret de section plane, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/9), décor d'incisions croisées formant des losanges.

L.: 3,6 cm, l.: 1,5 cm, ép: 0,2 cm. remblai du Xe siècle.

#### CT-D1 2323/3

Ornement de coffret de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/10), décors d'incisions en diagonales et transversales.

L.: 3,9 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

## CT-C1 11 076/1

Déchet de façonnage d'ornement de coffret de section plane, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/11), décor d'incisions croisées formant des losanges.

L.: 3,6 cm, l.: 1,35 cm, ép: 0,2 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-C1 1627/1

Déchet de façonnage d'ornement de coffret de section plane, taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 10/12), décor d'incisions croisées formant des losanges.

L.: 2,2 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,2 cm. Couche d'occupation du Xe siècle.

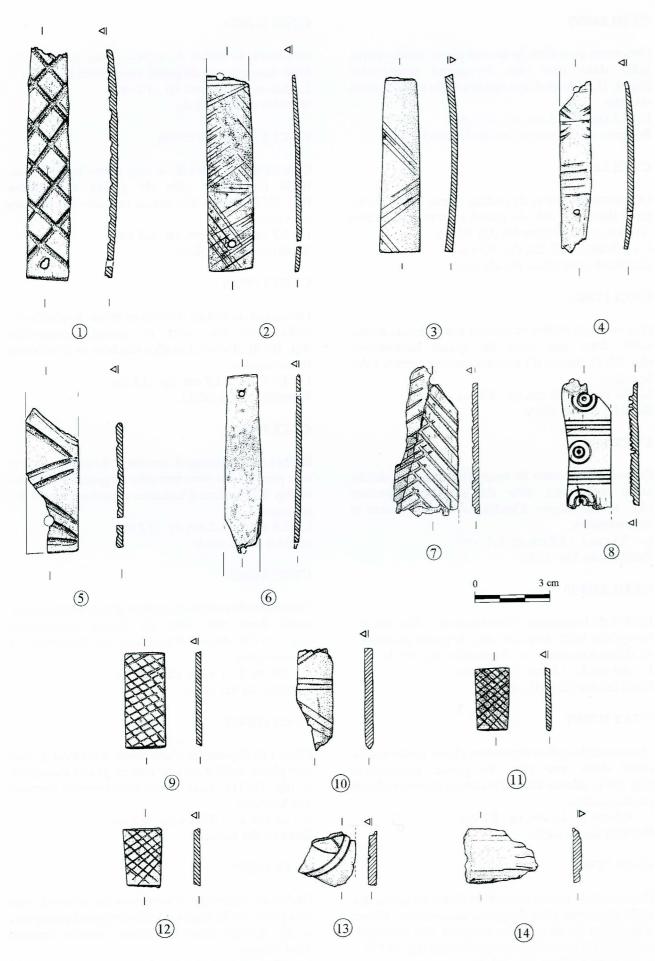


Fig. 10: ornements de coffret et déchets de façonnage.

#### CT-D1 2215/4

Ornement de coffret (?) de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décor d'incisions courbes (fig. 10/13).

L. : 2 cm, l. : 1,9 cm, ép : 0,3 cm. Remblai du XIe/XIIe siècle.

#### CT-C1 1175/1

Ornement de coffret (?) de section plane, bords droits, taillé dans une côte de grand mammifère, décor en relief (fig. 10/14).

L. : 2,7 cm, l. : 2,1 cm, ép : 0,4 cm. Remblai du XIe siècle.

## LES OBJETS DE PARURES ET DE TOILETTES

## Le pendentif

La découverte exceptionnelle d'un pendentif pectoral est pour nous l'occasion d'analyser dans cet article un objet dont l'intérêt principal ne repose pas sur sa fonction ou sa fabrication mais sur son esthétique. Ce pendentif (fig. 11) se présente sous la forme d'un jeton de forme quadrangulaire aux angles arrondis (L. : 2,8 cm, l. : 2,3 cm, ép. : 0,6 cm). Sur l'avers figure un Christ en croix inscrit dans une croix grecque. Les dimensions de cette dernière sont assez irrégulières et vont conditionner des

disproportions dans le volume des différents éléments du corps du Christ, en particulier les bras et les mains. Le monogramme IH (sans le S) est d'autre part apparent sur le revers (20).

Cet objet, constitué d'os compact, a été taillé dans un os long. Il a été découvert dans une couche d'occupation du XIe siècle. Du tissu spongieux apparaît encore au revers mais ne permet pas d'identifier l'os utilisé. Le système d'attache permettant au pendentif d'être fixé à une cordelette est assez élaboré. En effet, il est formé d'un petit conduit dans l'épaisseur de l'objet dont le profil dessine un angle droit. Une sortie se situe sur la tranche supérieure du pendentif et une autre sur la partie supérieure du revers. Ce système présente l'avantage de ne pas perforer la face portant le décor figuré. Une simple cordelette enfilée dans le conduit et fixée autour du cou ne permet pas au pendentif de bien

(20) - Ce monogramme signifie *Iesus Hominum Salvatore* (Jésus, sauveur des hommes). L'absence du S est difficile à expliquer d'autant plus que la disposition des deux premières lettres suggèrent qu'une place était prévue pour cette lettre.

Une autre proposition voit dans ce monogramme les premières lettes de *In Hoc signo* (Par ce signe... tu vaincras) en souvenir d'une bataille de Constantin IV contre les Musulmans où il arbora pour la première fois le signe de la croix sur ses emblèmes.

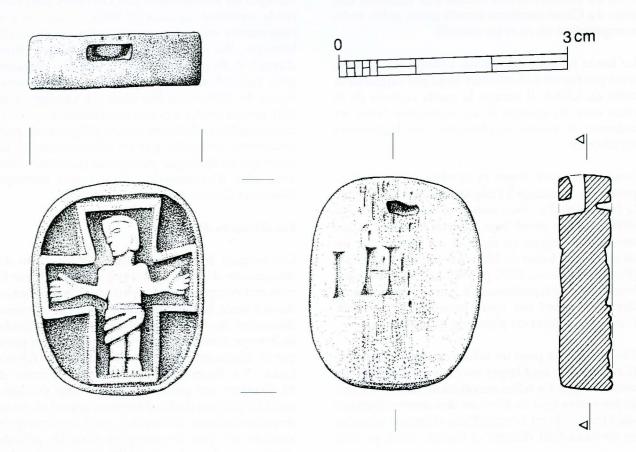


Fig. 11: pendentif pectoral.

se poser à plat sur les pectoraux. Il était nécessaire de ce fait, de doubler cette cordelette afin de former une boucle. Cette boucle était alors enfilée dans le conduit et, une fois passée, les deux extrémités de la cordelette étaient repassées à l'intérieur de la boucle et nouées.

Si aucune trace ne permet de distinguer les différentes étapes de débitage et de façonnage de ce jeton, nous pouvons par contre lire les étapes de réalisation de la figuration du Christ en croix :

- traitement de la bordure et du contour de la croix.
- mise en forme du Christ.
- affinage des volumes du Christ.
- polissage et inscription sur le revers.

Cette représentation se caractérise avant tout par la rigidité et le minimum stylistique de certaines parties du corps. Les jambes et les pieds sont parallèles et s'inscrivent avec le buste dans un rectangle. Seuls les avants bras sont décollés du corps et suivent l'axe horizontal de la croix. Au regard des œuvres contemporaines, cette représentation du Christ apparaît de plus comme archaïsante.

La tête se détache du corps par un cou assez large. Le visage de profil est légèrement incliné. La coiffure est très stylisée et rappelle un casque. Elle se caractérise par une mèche qui retombe sur le front et des cheveux mi-longs en arrière. Le profil est droit avec un nez et une bouche peu marquée. Les yeux du Christ semblent fermés (deux petits traits marqueraient un cil et un sourcil).

Le buste ne présente aucun volume (la poitrine n'est pas figurée). Il est assez large par rapport à la taille du Christ. Il occupe la partie centrale de la croix avec les épaules et les avant-bras. Seuls les volumes au niveau des clavicules sont légèrement représentés.

Les épaules sont larges et bombées. Elles participent pour beaucoup à l'impression de massivité de la figuration. Les bras restent collés au corps à la différence des avant-bras. Ce trait iconographique trouve son origine en Syrie, il est illustré par les ampoules du trésor de Monza datées du VIIe siècle (BARRIÉ et CASTEL, 1985, p. 162). Les bras et avant-bras sont disproportionnés à cause des variations des dimensions des deux branches de la croix. L'avant-bras droit est plus long que le gauche.

Les mains sont pour les mêmes raisons disproportionnées. Elles sont larges avec le pouce décollé des autres doigts. De telles exagérations dans le module des mains sont visibles sur des œuvres barbares du VIIIe siècle tel l'évangéliaire d'origine irlandaise de Saint-Gall (BARRIÉ et CASTEL, 1985, p. 162).

Les doigts de la main droite sont groupés et bien dans l'axe horizontal de l'avant-bras alors que ceux de la main gauche se courbent vers le haut et se détachent légèrement les uns des autres.

Les jambes sont parallèles et collées l'une contre l'autre. Les cuisses sont recouvertes par un perizonium (sorte de pagne) de petite taille. Il recouvre entièrement la cuisse droite et s'arrête par contre à la moitié de la cuisse gauche. Ce vêtement présente deux plis qui penchent vers la droite et dessinent trois bandeaux. Il n'y a pas de nœud faisant office de ceinture même si une incision au-dessus du vêtement semble le laisser croire. Les perizionums apparaissent dès le VIIIe siècle et comportent, à la différence de notre exemple, un nœud fermant le vêtement à la taille. Un seul exemple à notre connaissance de crucifixion présente un perizonium sans nœuds. Il s'agit d'un pendentif pectoral découvert dans un reliquaire du trésor de l'église paroissiale de Milizac (BARRIÉ et CASTEL, 1985, p. 155-166). Pour les auteurs, cette formule correspondrait à une étape préalable au développement de la formule à nœud. Les pieds sont très stylisés et ne comportent que trois doigts. Ils sont collés l'un contre l'autre dans l'axe du corps.

Si plusieurs pendentifs pectoraux datés de la fin du Xe et du début du XIe siècle sont connus dans les pays anglo-saxons (BECKWITH, 1972, p. 54), notre exemple est exceptionnel tant ces objets sont rares sur le continent. La croix de Milizac, déjà cité précédemment, est pour nous très intéressante car elle témoigne du même archaïsme stylistique. Ainsi d'après R. Barrié : « De tels exemples indiquent que, parallèlement aux grandes créations artistiques du VIIIe et du IXe siècle (et XIe dans notre cas), ont pu exister des œuvres référencées par leur iconographie archaïsante et syncrétique mais principalement marquées par un minimalisme stylistique qui ne témoigne pas moins, peut-être même avec plus d'expressivité, d'un projet artistique (BARRIÉ et CASTEL, 1985, note 42, p. 163) ».

#### Les éléments de peignes

Les peignes forment une masse importante des découvertes d'objets en os et en bois de cerf sur les sites archéologiques dès la période gallo-romaine et durant toute la période médiévale. Ces dernières décennies, ils ont fait l'objet de nombreuses études en Europe centrale et du Nord motivées en partie par la découverte de plusieurs ateliers de fabrications. En France, si les travaux récents de M. Petitjean ont permis de cerner une évolution entre les peignes du Bas-Empire et ceux de la période mérovingienne (Petitjean, 1995), une entreprise similaire n'a pas été entreprise pour les périodes postérieures à ces dernières. D'autre part, et malgré

l'existence d'une terminologie mise en place par P. Gallaway et A. Macgregor (GALLOWAY, 1976, p. 154-156; MACGREGOR, 1985, note 17, p. 73 à 96), le vocabulaire utilisé pour la description des peignes varie beaucoup suivant les auteurs et témoigne parfois d'une mauvaise compréhension du rôle des différentes pièces qui les composent.

Notre lot est formé de plusieurs fragments qui appartiennent tous à des peignes composites à deux rangées de dents. Ces derniers se divisent en plusieurs plaquettes (fig. 12) assemblées à l'aide de barrettes transversales maintenues par des rivets en fer, comme dans notre cas, ou en bronze et en os (21). Le recours à cet assemblage résulte de l'impossibilité de fabriquer un peigne de grandes dimensions et d'une seule pièce (peigne simple) dans un os ou dans un bois de cervidés. Le bois et l'ivoire permettent, par contre, de réaliser de tels objets. Les nombreuses découvertes de peignes simples en bois sur le site de Palladru en témoignent. Quatre éléments de notre lot présentent encore un assemblage de plusieurs pièces (CT-C1 1197/76 et 1443/3, CT-D1 2359/4 et CT-T10/1), le reste correspond soit à des fragments de barrettes transversales (CT-C1 1685/1 et CT-D1 2131/1), soit à des plaquettes dentelées dont la totalité des dents sont cassées (CT-C1 1393/3 et 1442/1). Ils ont été principalement fabriqués à partir d'os longs de grands mammifères. Seules les doubles barrettes transversales CT-C1 1197/76 et CT-T10/1 ont été

débitées et façonnées à partir de côtes. Nous n'avons pas de pièces en bois de cerf. Ce dernier point est intéressant car A. Macgregor a mis en évidence l'emploi privilégié de cette matière pour la fabrication des peignes composites dans l'Europe du Nord et du Centre jusqu'au XIe siècle. Or, l'utilisation principale de l'os ne semble pas être un cas isolé à Château-Thierry. Ces variations sont peutêtre dues à des disponibilités de matière première différentes.

Les étapes de fabrication des peignes composites à deux rangées de dents sont proposées dans la figure 13. Nous avons pu les déterminer essentiellement à partir des informations fournies par le peigne le plus complet de notre lot (CT-D1 2359/4) en tenant compte aussi des nombreuses apports fournis par les fouilles de plusieurs ateliers dans le nord de l'Europe (22). Pour réaliser ce dessin, nous avons

- (21) Des rivets en bronze sont visibles sur un peigne composite à une rangée de dents découvert à St-Denis dans un dépotoir carolingiens alors qu'un peigne découvert sur le site de Belloy-en-France-Saint-Matin-du-Tertre a un rivet en os (Catalogue d'exposition, 1988, p. 194 et 195). Les rivets en os présentent l'avantage de ne pas créer de rupture dans le décor des barrettes transversales
- (22) Citons les fouilles des ateliers de Schlewsig (Ulbricht, 1984) de Birka (Ambrasioni, 1989) et de Lund (Christophersen, 1980)

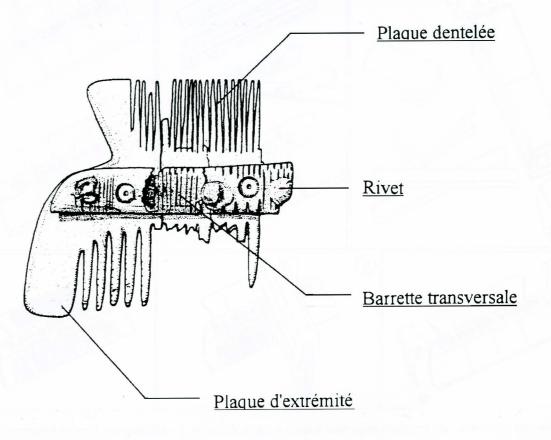


Fig. 12 : terminologie pour la description des peignes composites à deux rangées de dents.

considéré que tous les éléments du peigne CT-D1 2359/4 provenaient d'un même os. Il s'agit d'un choix motivé par l'idée que les artisans exploitaient au maximum la matière première (23). Toutefois, nous ne pouvons pas exclure la possibilité que ce peigne a été fabriqué à partir de plusieurs os.

Malgré le petit nombre de découvertes et leur nature fragmentaire, nous pouvons observer des différences morphologiques avec les peignes mérovingiens. Dans un premier temps, si les dimensions des éléments renvoient à des objets de formats variés (24), globalement, les peignes à partir du IXe siècle sont plus courts que leur prédécesseur. Cette évolution est notamment mise en évidence par les deux peignes dont seules les deux barrettes transversales taillées dans des côtes nous sont parvenues. Ces dernières ne comportent que deux rivets ce qui indique qu'elles permettaient de rassembler que deux plaquettes dentelées qui faisaient aussi office de plaques d'extrémité. D'autre part, ces deux barrettes transversales ont des sections planes dues à l'utilisation des côtes alors que les autres éléments, taillés dans des os longs, présentent principalement des sections plano-convexes. Si la forme des barrettes est conditionnées par les formes des os utilisés (fig. 13), les sections planes caractérisent plutôt les peignes de la période mérovingienne et les sections plano-convexes ceux postérieurs au IXe siècle. Seul le peigne CT-D1 2359/4 comporte encore une plaquette d'extrémité. Elle a été découpée de sorte qu'elle présente un profil particulier et entraîne un décalage dans le démarrage des deux rangées de dents. Ces profils sont communs aux peignes entre le IXe et le XIIe siècle et rappellent ceux du Bas-Empire. Les peignes mérovingiens, pour leur part, ont majoritairement des plaquettes d'extrémité droites. Un fragment de peigne du début du haut Moyen Âge découvert à Paris (Béal et Dureuil, 1996, p. 59) comporte une plaquette d'extrémité tout à fait similaire à notre élément.

(23) - Les nombreuses fonctions des bœufs et des chevaux, principales sources d'os long, dans la société médiévale limitaient probablement les quantités d'abattage susceptible de fournir la matière première. Le stockage de matériaux dans des fosses comme celle découverte à Paris datant des XVe et XVIe siècles (RODET-BELARDI, 1993), devait être un souci constant des artisans.

(24) - Ce fait a été observé aussi sur les nombreux peignes contemporains découverts à Schlewsig (ULBRICHT, opus cité, note 50, p. 52 à 54).

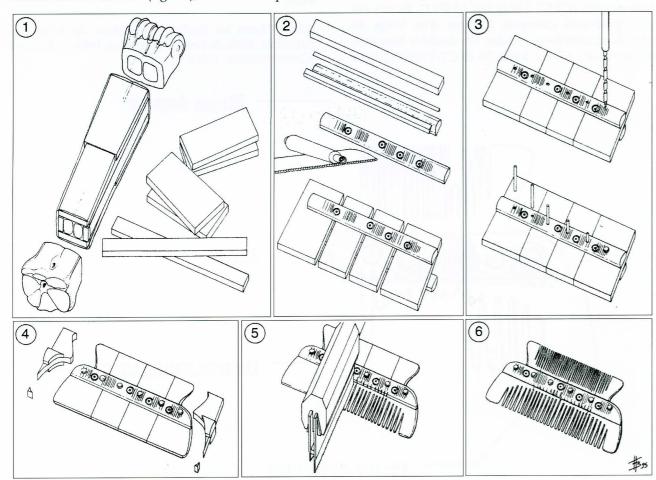


Fig. 13 : étapes de fabrication des peignes composites à deux rangées de dents. 1 - débitage des barrettes transversales et des plaques dentelées; 2 - façonnage et décoration des barrettes transversales; 3 - percement et fixation à l'aide de rivets; 4 - façonnage des plaques d'extrémités; 5 - façonnage des dents; 6 - peigne fini (dessin F. BLARY).

#### CT-D1 2359/4

Fragment de peigne composite à deux rangées de dents (2 barrettes transversales fragmentaires de section plano-convexe, 1 plaque d'extrémité profilée et une plaque dentelée de section plane) taillé dans un ou plusieurs os longs de grand mammifère (fig. 14/1). Les barrettes transversales sont décorées par des ocelles simples et des incisions transversales interrompues par 3 rivets en fer. D'après les incisions liées au façonnage des dents sur ces dernières, ce peigne devait initialement être composé au moins de quatre plaques (2 dentelées et 2 d'extrémités).

L.: 7,2 cm, l.: 6,2 cm, ép: 1,5 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1197/76

Barrettes transversales de peigne composite à deux rangées de dents de tailles différentes, plaquettes (2) de section plane taillées dans des côtes de grand mammifère (fig. 14/2). L'une des deux barrettes présente un décor vaguelé en diagonale. Deux rivets en fer sont situés légèrement en retrait des extrémités des deux plaquettes. Leur façonnage est assez grossier. En effet, les extrémités des deux plaquettes furent au départ sciées puis cassées. D'après les deux rivets, ces barrettes appartenaient à un peigne composé de deux plaques faisant office à la fois de plaques d'extrémités et de plaques dentelées. Outre l'élément CT-T10/1, nous ne connaissons pas de peignes équivalent.

L. : 7.3 et 6,2 cm, l. : 1,2 cm, ép : 0,2 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-T10/1

Barrettes transversales de peigne composite à deux rangées de dents de tailles différentes, plaquettes (2 encore fixées) de section plane taillées dans des côtes de grand mammifère (fig. 14/3). Deux rivets en fer sont situés en retrait des extrémités des deux plaquettes. Le façonnage de ces plaquettes est identique au cas précédent. Initialement ce peigne comportait aussi deux plaques.

L.: 10 cm, l.: 1,2 cm, ép: 0,6 cm. Comblement de fosse dépotoir carolingienne.

#### CT-D1 2639/1

Barrette transversale (?) de peigne composite à une rangée de dents, section avec une épaisseur croissante vers le bord supérieur, décor de séries d'incisions transversales (fig. 14/4). Deux rivets sont encore en place.

L.: 7,9 cm, l.: 2,3 cm, ép: 0,4 cm. Couche d'occupation du XIe siècle.

#### CT-C1 1393/1

Plaque dentelée de peigne composite à deux rangées de dents, de section plane, taillée dans un os long de grand mammifère (fig. 14/5). Toutes les dents sont cassées.

L.: 1,5 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1685/1

Fragment de barrette transversale de peigne composite à une ou deux rangées de dents (la deuxième solution nous semble plus probable) taillée dans un os long de grand mammifère (fig. 14/6), décor d'incisions longitudinales et d'ocelles simples.

L.: 2,4 cm, l.: 1 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du Xe siècle.

#### CT-C1 1443/3

Fragment de peigne composite à deux rangées de dents (un fragment de barrettes transversales de section plano-convexe, une plaque dentelée de section plane et un rivet en place) taillé dans un ou plusieurs os longs de grand mammifère (fig. 14/7). Un rivet en fer est encore en place.

L.: 2,2 cm, l.: 2,2 cm; ép: 0,6 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 2131/1

Fragment de barrette transversale de peignes composites à deux rangées de dents, de section plane, taillée dans une côte de grand mammifère (fig. 14/8), décor d'incisions transversales et longitudinales.

L.: 1,6 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,3 cm.

Couche d'occupation de la deuxième moitié du IXe siècle.

#### CT-C1 1442/1

Plaque dentelée de peigne composite à deux rangées de dents, de section plane, taillée dans un os long de grand mammifère (fig. 14/9). Toutes les dents sont cassées. Un trou de rivet est présent sur l'un des bords.

L.: 1,5 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### LES DIVERTISSEMENTS

Parmi les nombreux aspects de la vie quotidienne évoqués dans cet article, les divertissements tiennent une place notable à travers plusieurs pièces de jeu et un élément d'instrument de musique dont l'interprétation reste hypothétique.

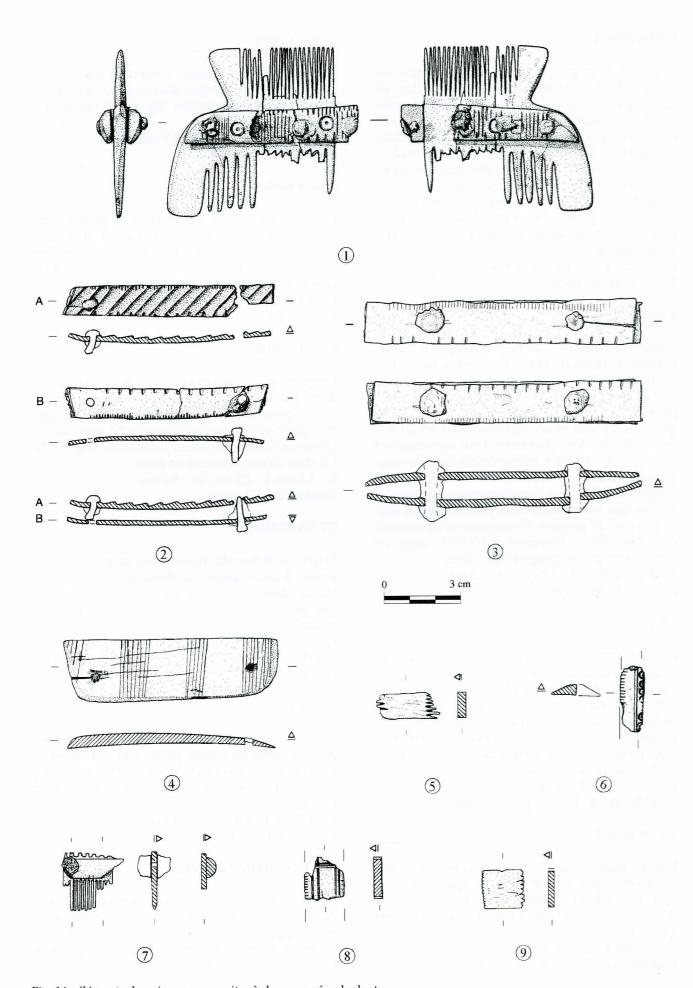


Fig. 14 : éléments de peignes composites à deux rangées de dents.

## LES PIÈCES DE JEU

Le jeu est dans un premier temps illustré par la présence exceptionnelle de plusieurs fragments d'une table de jeu (25) datant du XIe siècle. A notre connaissance, seuls deux exemplaires issus de fouilles archéologiques sont connus actuellement. Le premier a été découvert lors des fouilles urbaines de St-Denis et date du XIIe siècle (MEYER-RODRIGUES et Wyss, 1989, p. 103-113) alors que le second a été mis au jour sur le site de Gloucester (Angleterre) et date pour sa part du XIe siècle (STEWART et WATKINS, 1984 et STEWART, 1988). Dans les deux cas, l'ensemble des éléments ont été retrouvés, encore rivetés sur une plaque de frêne dans le cas de Gloucester, démontés dans le cas de St-Denis (Seine-St-Denis). L'ensemble de Château-Thierry est beaucoup plus modeste. En effet, il se compose de trois pièces fragmentaires (CT-D1 2089/225, 2263/13 et 2109/8). Nous avons pu associer ces éléments à ce jeu du fait de la forme caractéristique de l'une d'entre elles. Il s'agit d'un fragment de l'une des 24 flèches composant l'essentiel de la table de jeu. Elle a été taillée dans une côte de grand mammifère. Les deux autres pièces correspondent à des fragments de la bordure de la table de jeu. Elles ont été taillées aussi dans des côtes. Malgré leur découverte dans des contextes différents, nous avons pu associer ces trois éléments car ils ont les même décors. Ce dernier se compose d'incisions parallèles aux bords encadrant un motif géométrique formé par des cercles concentriques (uniquement sur la flèche), d'incisions courbes, d'ocelles simples et de pointillés.

Le jeu auquel doit être associé le jeton CT-C1 1364/2, taillé dans une mandibule de grand mammifère et daté du début du XIIe siècle, pose plus de problème. On considère traditionnellement qu'il s'agit de jeton de trictrac mais M. Pastoureau a montré récemment les dangers de cette interprétation systématique (PASTOUREAU, 1990). Il a établi une série de critères afin de distinguer les pions de trictrac de ceux de marelles. Les premiers devraient ainsi avoir un diamètre inférieur à 4,5 cm (un diamètre supérieur supposerait une table de jeu très grande) et une épaisseur supérieure à 0,6 cm alors que les seconds auraient un diamètre supérieur à 4 cm. De plus, les décors basés sur des cercles concentriques et des ocelles simples seraient caractéristiques des pions de marelles. Les jetons découverts avec la table de Gloucester dont le diamètre est de 4,45 cm, l'épaisseur de 0,7 cm et le décor figuratif, corroborent ces critères.

(25) - Le jeu de table est l'ancêtre du backgammon anglosaxon ou du trictrac français. Il tire ses origines du jeu de « 12 lignes » romain.

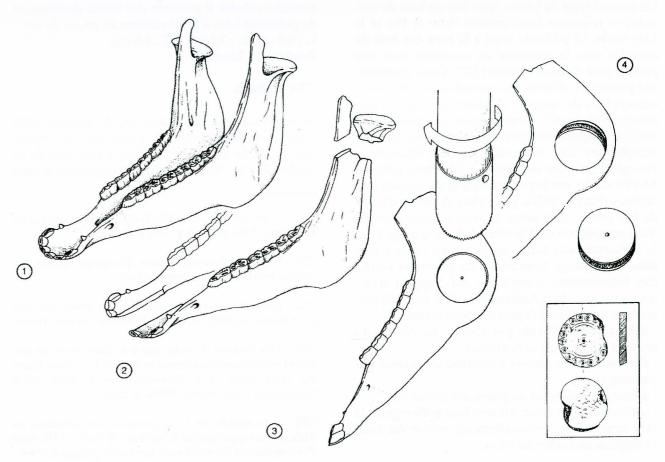


Fig. 15 : étapes de débitage des jetons discoïdes. 1 - mandibule de cheval; 2 - préparation de la mandibule afin de pouvoir poser l'os à plat; 3 et 4 - débitage du jeton à l'aide d'une scie circulaire (dessin de F. BLARY).

Dans notre cas, le jeton a un diamètre (5,3 cm) et un décor qui permettent de l'associer au jeu de marelle. Toutefois, il faut rester prudent, l'exemple de Gloucester est le seul connu présentant une association entre une table de jeu et des jetons. D'autre part, les tables de jeu de trictrac pouvaient sous une forme somptuaire atteindre de très grandes dimensions. La fabrication des jetons est illustrée dans la figure 15 à partir d'informations provenant des découvertes de Schlewsig et des travaux d'A. Macgregor (26). L'emploi des mandibules de grands mammifères est attesté dans notre cas par la trace au niveau de la tranche de l'objet du canal mandibulaire. Ce petit canal a parfois entraîné des erreurs d'interprétations. En effet, des auteurs ont considéré qu'ils étaient façonné afin de monter ces jetons en pendentif.

Les découvertes de jetons similaires au nôtre sont courantes sur les sites castraux. A titre d'éléments comparatifs, nous pouvons citer ceux mis au jour sur le site de Palladru (Isère) datés du XIe siècle (Colardelle et Verdel, 1993, note 18, p. 265 et 266). Ce site a livré aussi des jetons en bois. Plusieurs jetons datés entre le IXe et le XIIe siècle, dont les décors sont très proches de notre exemple, ont été découverts sur le site castral de Goltho en Angleterre (Beresford, 1987, p. 190 et 191).

Un second type de jetons cette fois en bois de cervidés se rencontre couramment entre le IXe et le XIIe siècle. Le pédicule situé à la base des bois de cervidés sous la couronne est constitué pour une grande part de tissu compact (27). Cette particularité permet de débiter transversalement des jetons susceptibles de recevoir un décor en relief et non simplement incisé comme pour les précédents. Ainsi, des figurations anthropomorphiques ou zoomorphiques sont courantes sur ces éléments à l'image d'un jeton découvert à Chartres, daté du XI-XIIe siècle, sur lequel est visible un animal fantastique (POPLIN, 1977a, p. 77 à 94). À défaut d'avoir de tels jetons dans notre lot, nous avons recueilli dans un contexte du XIe siècle la base d'un pédicule présentant des traces de polissage et de sciage liées au débitage transversal de plusieurs jetons. Ces informations complétées par l'apport d'éléments comparatifs (AMBRASIONI, 1989, note 50) permettent de définir 4 étapes de fabrications :

- débitage du pédicule par cassure au niveau du crâne et sciage sous la couronne.
- élimination des canaux vasculaire de surface par polissage.
- débitage transversal de plusieurs cylindres.
- réalisation d'un décor sur une face, polissage de la face opposée et, éventuellement, retrait du tissu spongieux au centre du jeton.

Le dé CT-C1 1304/1 se présente sous la forme d'un parallélépipède avec une ponctuation caractéris-

tique des dés antérieurs au XIIIe siècle. En effet le 1 est opposé au 2, le 3 au 4 et le 5 au 6 alors qu'à partir de cette date l'addition des faces opposées donne 7: 1/6, 3/4, 2/5 (28). Il a été probablement taillé dans un os long de grand mammifère (29). Des baguettes de section carrée étaient débitées longitudinalement dans les diaphyses avant d'être divisées en cube. Les jeux de dés étaient très populaires à la période médiévale. D'enjeux pécuniaires, ils étaient parfois la source de violentes rixes du fait de l'utilisation de dés pipés (30). Nous sommes peut-être en présence ici d'un dé pipé. En effet, pour avoir une chance égale d'obtenir telle ou telle face, il faut que le dé soit parfaitement cubique. Or notre élément est parallélépipédique, de ce fait les faces numérotées 1 et 2 sortent à raison de 80 à 90 % des lancées. Nous connaissons de plus des jeux où, à partir de plusieurs dés, il est nécessaire pour gagner d'obtenir soit des combinaisons avec des chiffres faibles ou des combinaisons avec des chiffres élevés (31). La même irrégularité a été observée sur plusieurs dés en os datant du XIe siècle découverts à Avesnes-sur-Helpes (CATALOGUE D'EXPOSITION, 1993, p. 5).

#### CT-C1 1493/50

Déchet de taille (fig. 16). Fragment d'un pédicule de bois de cervidés débité au niveau de son accroche crânial. Il présente des traces de sciage et de polissage liées à la fabrication de jetons de jeu. L.: 4,8 cm, L.: 3,1 cm, HT: 1,8 cm. Remblai du XIe siècle.

## CT-C1 1364/2

Jeton cylindrique de trictrac ou de marelle taillé dans une mandibule de bœuf ou de cheval (fig. 17/1). Le décor est composé d'une série de 16 ocelles simples disposées concentriquement le long

du bord associées à 4 cercles concentriques. De petites traces de combustion diamétralement opposées se situent au revers.

Diam : 5,3 cm, ép : 0,8 cm.

Remblai de destruction du début du XIIe siècle.

#### CT-D1 2109/8

Flèche d'une table de jeu de trictrac de section légèrement plano-convexe taillée dans une côte de grand mammifère (fig. 17/3 et 17/4). Le décor est composé d'incisions longitudinales encadrant des incisions courbes, des cercles concentriques, des pointillés et des ocelles simples. Deux trous de rivet sont encore présents.

L.: 7,7 cm (13,7 cm restitué) cm, L.: 2,2 cm, ép: 0,2 cm. Couche d'occupation du début du XIIe siècle.

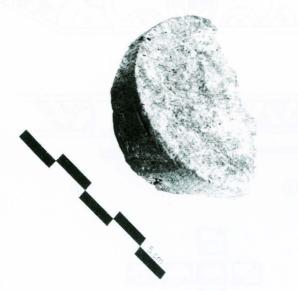


Fig. 16 : déchet de taille lié à la fabrication des jetons en bois de cerf.

## CT-D1 2263/13

Élément de bordure d'une table de jeu de trictrac de section plane taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 17/5). Le décor est le même que l'élément précédent sans les ocelles simples. Un trou de rivet est visible au niveau d'une des deux cassures.

L.: 4 cm, L.: 1,4 cm, ép: 0,2 cm. Couche d'occupation du XIe siècle.

## CT-D1 2089/225

Élément de bordure d'une table de jeu de trictrac de section plane taillé dans une côte de grand mammifère (fig. 17/6). Les ocelles simples sont cette fois présentes. Deux trous de rivets sont visibles dont un au niveau de la cassure.

L.: 2 cm, L.: 1,4 cm, ép: 0,2 cm. Remblai du début du XIVe siècle.

#### CT-C1 1304/1

Dé parallépipédique taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 17/7). La numérotation est inscrite avec des ocelles simples. L.: 1 cm, L.: 1,1 cm, ép: 0,9 cm.

## L'ÉLÉMENT D'INSTRUMENT DE MUSIQUE (?)

Remblai du début du XIIe siècle.

Le dernier objet présenté dans cette partie correspond à une petite baguette légèrement cintrée avec une face convexe, des bords droits, deux trous de rivets et un décor composé d'incisions longitudinales. Une série de 10 petites incisions dont une plus profonde située au fond d'une encoche sont visibles le long du bord supérieur de cet élément. Ces traces pourraient témoigner de la tension de 10 cordes et nous permettent d'émettre l'hypothèse selon laquelle il s'agit d'un sillet de table d'un instrument de musique à cordes pincées ou frottées. Il devait être fixé à l'extrémité inférieure de la caisse de résonance. L'encoche aménagée à l'extrémité droite d'après notre dessin devait recevoir une corde dont la section plus grande constituerait un bourdon alors qu'une partie des petites incisions s'organisent par groupe de deux et formeraient des chœurs. Si on numérote les cordes de 1 à 10 en partant de la gauche vers la droite d'après le dessin, ces chœurs seraient formés par les n° 3 et 4, 8 et 9 et peut-être 5 et 6. Les instruments connus pour le XIe siècle susceptibles d'être pourvus de cette pièce sont les suivants : la harpe, la harpe-lyre, le psalthérion et le crouth. Nos connaissances sur les instruments de musique de cette période, en particulier ceux à cordes, sont trop lacunaires pour être plus précis sur notre interprétation. Le crouth, découvert dans une épave à Sutton Hoo datant du VIIe siècle, forme ainsi une découverte exceptionnelle et nous donne une image précise d'un type d'instrument auquel notre élément pourrait être lié (DIAGRAMM GROUP, 1978, p. 179).

## CT-C1 1135 I 1109/1

Élément d'instrument de musique (?) de section plano-convexe, légèrement cintré, taillé dans un os long de grand mammifère (fig. 17/2).

L.: 6,9 cm, l.: 0,9 cm, ép: 0,4 cm. niveau d'occupation du XIe siècle.

## LES INDÉTERMINÉS

Nous présentons dans cette partie plusieurs objets dont les fonctions sont indéterminées. Ces derniers n'ont pu être rapprochés des types précédemment développés. Dans plusieurs cas cela est dû en partie à leur état fragmentaire.

<sup>(26) -</sup> Le dessin de la mandibule est tiré de l'ouvrage de R. Barone, 1986, note 13, p. 176, planche 63.

<sup>(27) -</sup> Transversalement, le tissu spongieux occupe une surface très limitée au centre du bois.

<sup>(28) -</sup> Cette règle n'est pas absolue. On trouve des dés postérieurs au XIIIe siècle avec l'ancienne numérotation.

<sup>(29) -</sup> Des déchets de taille liés à la fabrication de dés furent repérés notamment sur le site de St-Romain datant du XIIIe siècle et à Toulouse pour le XIVe siècle (CATALOGUE D'EXPOSITION, 1990a, p. 295).

<sup>(30) -</sup> Les statuts de la corporation des deyciers au XIIIe siècle rapportés par E. Boileau (BOILEAU, 1980, note 7) mentionnent les nombreux modes de pipage des dés.

<sup>(31) -</sup> C'est le cas notamment du jeu de hasart (Aubailly, 1987, p. 66).

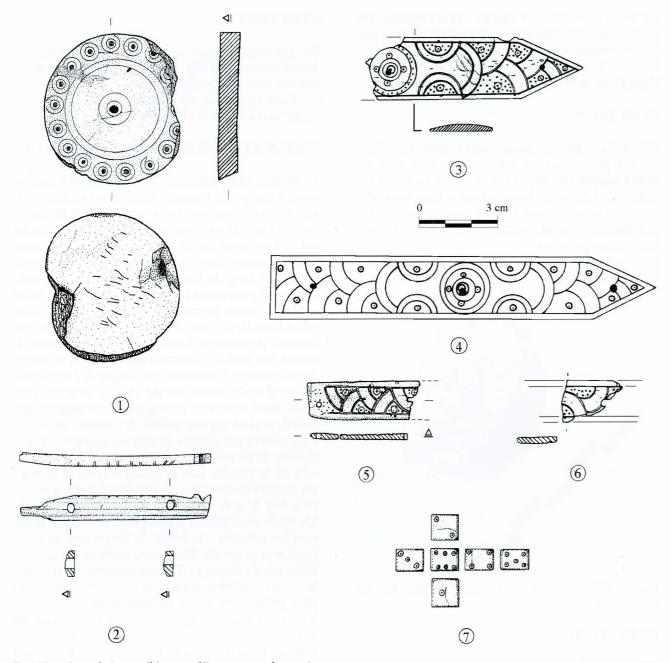


Fig. 17 : pièces de jeu et éléments d'instrument de musique.

#### CT-C1 1766/3

Objet indéterminé de section plane taillé dans une scapula (fig. 18/1). L'épine latérale a été sciée et une encoche a été aménagée sur le bord crânial. L.: 7 cm, l.: 5,2 cm, ép: 0,9 cm. Remblai du Xe siècle.

## CT-C1 1109/8

Objet indéterminé taillé dans une diaphyse d'os long de grand mammifère (fig. 18/2). Les faces internes et externes sont très soigneusement polies. Un filetage apparaît sur la face interne à une des extrémités de l'objet. Il a été réalisé à l'aide d'un taraud comme l'indique un léger chanfrein dans

son prolongement. L.: 5,6 cm, l.: 1,9 cm, ép: 1,5 cm. Remblai du début du XIIe siècle.

#### CT-C1 1332/18

Objet indéterminé. (fig. 18/3) Les dimensions de cette petite plaquette triangulaire et son degré de façonnage rendent difficile l'identification de l'os utilisé pour sa fabrication. Une entaille apparaît au niveau d'un angle alors que des incisions fines sont visibles sur une des faces et témoignent d'un polissage au couteau.

L.: 2,2 cm, l.: 1,1 cm, ép: 0,4 cm. Remblai du début du XIIe siècle.

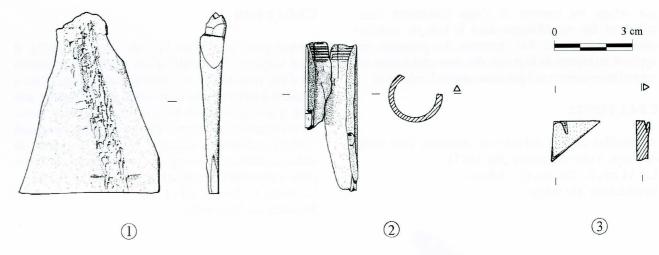


Fig. 18: objets indéterminés.

## LES TÉMOIGNAGES DU TRAVAIL DES BOIS DE CERVIDÉS

Si la découverte de déchets de taille et d'éléments en cours de façonnage en bois de cerf est la preuve d'une production d'objets à l'intérieur ou à proximité de la zone fouillée, nous ne pouvons pas affirmer qu'un artisan s'est installé ou a séjourné temporairement sur le site (32). Une telle affirmation supposerait une concentration importante de déchets. Or, les fouilles n'ont livré qu'une faible quantité d'éléments, dispersés principalement dans des remblais des Xe et XIe siècles (le lot se compose de 35 objets dont un échantillon représentatif de 16 pièces est présenté dans cet article). Nous sommes au contraire en face de rebuts liés à une production domestique. La fabrication des objets en fonction des besoins explique cette dispersion des déchets individuellement ou par petits ensemble de 4 à 6 pièces. Aucun lien direct ne peut être fait entre ces éléments et les objets présentés précédemment dont les degrés de façonnage indiquaient une même origine. Toutefois, les traces de façonnage visibles notamment sur l'outil CT-D1 2215/9 renvoient aux petites esquilles de bois de cerf découvertes dans la couche CT-D1 2336. En Alsace, en particulier sur les sites castraux d'Ottrot au XIe siècle et d'Ortenberg au XIIIe siècle, des traces de travail de l'os ont été interprétées comme un passe-temps de soldat et non le témoignage d'un artisanat (CATALOGUE D'EXPOSITION, 1990b, p. 190). Le problème de l'analyse des déchets de taille a été soulevé par A. Christophersen à partir de l'étude d'un corpus important découvert dans la ville de Lund (Suède) et daté du XIIe siècle (CHRISTOPHERSEN, 1980, note 50). L'auteur dénonce les interprétations classiques selon lesquelles des concentrations de déchets de taille sont le signe d'un artisanat fixe et considère qu'elles sont souvent le témoignage d'artisanats itinérants.

Malgré l'absence de traces et au regard de la majorité d'objets d'un haut degré de façonnage dans notre lot, l'existence d'un artisan spécialisé sur le château demeure possible. Notre seule certitude est que cet artisanat, s'il est présent, ne se situe pas sur la zone fouillée. La demande d'objets en os et en bois de cerf à l'intérieur du château ne justifiait probablement pas la présence d'un artisan spécialisé toute l'année. Mais, occasionnellement, des artisans itinérants ont pu séjourner sur le château afin de répondre à cette demande. Les récentes fouilles de la forteresse circulaire d'Oost-Souburg (Pays-Bas) ont livré des déchets de taille datés du Xe siècle et attribuables à un artisan itinérant venu sur le site pour fabriquer ou réparer des objets (LAUWERIER et VAN HEERIGEN, 1995, note 19, p. 88 et 89). D'autre part, un artisan installé sur le château a très bien pu concilier plusieurs activités. La découverte notamment sur des sites polonais de déchets de travail de la pierre, de l'ambre ou du fer associés à des déchets de taille en os et en bois de cerf permet d'émettre cette hypothèse (Kurnatowska, 1977). Toujours en Pologne, Z. Kurnatowska a reconnu une catégorie d'artisans sédentaires installés à côté des résidences seigneuriales. Ils produisaient en fonction des demandes du seigneur et de sa cour et s'approvisionnaient en partie avec les bois de cervidés rapportés par la chasse.

À défaut de pouvoir identifier le ou les objets auxquels ces déchets de taille en bois de cerf sont liés, nous pouvons au moins mettre en évidence des gestes techniques caractéristiques du travail de ce matériau. Ils illustrent autant les étapes de débitage que les étapes de façonnage.

#### LES DÉCHETS DE DÉBITAGE

Ce premier ensemble est constitué de portions de bois de cervidés (majoritairement de cerf) obtenus

<sup>(32) -</sup> L'os n'est représenté que par un élément en cours de façonnage, de ce fait c'est avant tout le travail du bois de cerf qui est traité dans cette partie.

par sciage ou cassure. Il s'agit d'éléments nonutilisés et liés au débitages dans le bois de matrices osseuses destinées à être façonnées. Le polissage qui apparaît au niveau de la pointe des deux andouillers est naturel et ne correspond pas à une usure d'utilisation.

#### CT-C1 1127/52

Andouiller de cerf débité avec une scie. Une seule découpe a été nécessaire (fig. 19/1). L.: 14 cm, l.: 2,6 cm, ép: 4,5 cm. Remblai du XIe siècle.



Disque provenant d'un bois de cerf (fig. 19/2). Il peut s'agir de l'extrémité d'une portion de merrain ou d'un andouiller préalablement débité que l'on a réajusté à une certaine dimension. Des traces de scie sont particulièrement visibles sur une des faces. Leur organisation permet de comprendre comment l'artisan a débité cet élément. En effet, des séries de stries parallèles se recoupent et montrent qu'il a procédé à plusieurs découpes en contournant l'objet.

L.: 4 cm, l.: 3,6 cm, ép: 1 cm. Remblai du XIe siècle.

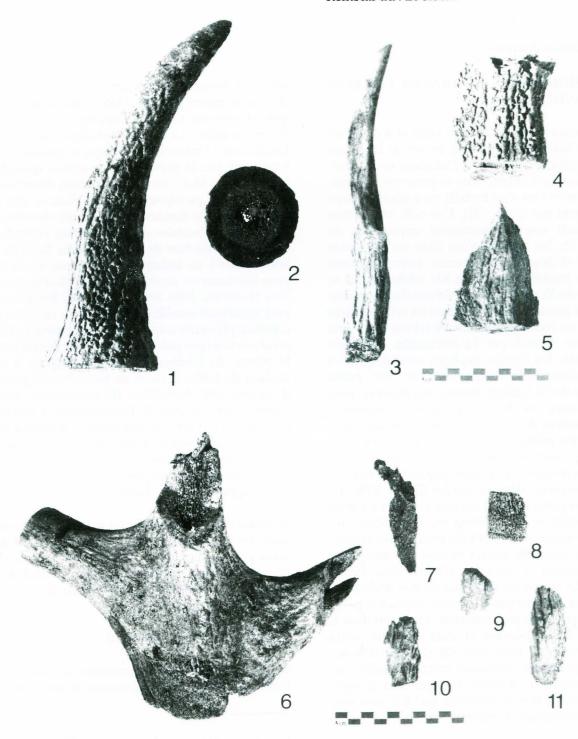


Fig. 19 : déchets de façonnage et de débitage.

## CT-C1 1741/2

différents plans de découpes.

Remblai du XIe siècle.

L.: 12,4 cm, l.: 1,7 cm, ép: 1,4 cm.

CT- C1 1127/41

Fragment de merrain ou d'andouiller de cerf (fig. 19/4). On observe une nouvelle fois une différence marquée entre les traces de découpes des deux extrémités.

Andouiller de chevreuil scié au niveau de sa jonc-

tion avec le merrain (fig. 19/3). L'artisan a du s'y

prendre à plusieurs reprises comme le montrent les

L.: 4,6 cm, l.: 3,5 cm, ép: 3,2 cm. Remblai de la deuxième moitié du IXe siècle.

#### CT-C1 1238/18

Empaumure de cerf (fig. 19/6). Cet élément est intéressant car il met en évidence divers degrés de soin apportés au débitage des dagues. Sur les trois dagues prélevées, une l'a été très proprement à la scie alors que les deux autres ont été dans un premier temps sciées sur la moitié de leur épaisseur puis brisées grossièrement. Il est possible que seule la première était destinée à être utilisée. L'artisan s'y est d'ailleurs pris à plusieurs reprises pour prélever cette dague comme le soulignent des tentatives de découpes avortées qui nous renseignent sur l'épaisseur de la lame de la scie utilisée (entre 2 et 3 mm).

Dimensions variées. Remblai du XIe siècle.

## LES DÉCHETS DE FAÇONNAGE.

Ces esquilles de bois de cervidés permettent d'illustrer deux étapes de façonnage des objets en bois de cerf dans le but d'obtenir des matrices de matière compacte : l'enlèvement du tissu rugueux de surface (2336/29,30,31,32 et 33) et du tissu spongieux interne (CT-C1 1826/1).

#### CT-D1 2336/33

Esquille de bois de cerf (fig. 19/5). L.: 5,2 cm, l.: 3,9 cm, ép: 1,7 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 2336/30

Esquille de bois de cerf (fig. 19/7). L.: 5 cm, l.: 1,2 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1826/1

Plaquette de tissu spongieux de bois de cervidés

(fig. 19/8). L. : 3 cm, l. : 2,7 cm, ép : 0,5 cm. Remplissage d'occupation du Xe siècle.

#### CT-D1 2336/32

Esquille de bois de cerf (fig. 19/9). L.: 2 cm, l.: 1,5 cm, ép: 0,3 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 2336/31

Esquille de bois de cerf (fig. 19/10). L. : 2,7 cm, l. : 1,4 cm, ép : 0,4 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-D1 2336/29

Esquille de bois de cerf (fig. 19/11). L.: 4 cm, l.: 1,5 cm, ép: 0,6 cm. Remblai du XIe siècle.

## LES OBJETS EN COURS DE FAÇONNAGE

#### CT-D1 2334/4

Objet en cours de façonnage débité dans une pointe d'andouiller (fig. 20/1). Elle présente à sa surface des traces de façonnage par enlèvement de fins copeaux longitudinaux. Des traces de scie sont d'autre part visibles au niveau de la pointe.

L.: 5,4 cm, diam: 2,8 cm. Remblai du XIe siècle.

## CT-C1 1334/27

Objet en cours de façonnage; même commentaire que pour CT-C1 1238/9 (fig. 20/3). L.: 4,8 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,5 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1334/1

Objet en cours de façonnage (fig. 20/5). Il s'agit d'une portion de côte d'équidé débitée transversalement. Les seules traces de façonnage visibles correspondent au retrait de deux copeaux sur toute la longueur de l'objet. Dans un dernier temps, il fut entièrement poli.

L.: 6 cm, l.: 1,1 cm, ép: 1 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CT-C1 1637/2

Objet en cours de façonnage débité transversalement à l'aide d'une scie dans une portion d'andouiller de cerf (fig. 20/4). La surface du bois a été entièrement polie.

L.: 1,3 cm, diam: 1,7 cm. Remblai du Xe siècle.

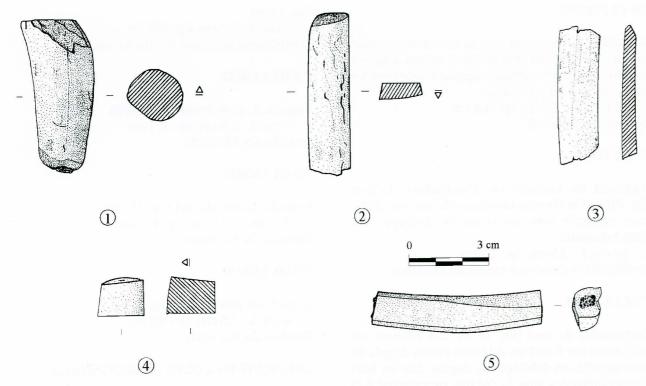


Fig. 20 : éléments en cours de façonnage.

#### CT-C1 1238/9

Objet en cours de façonnage taillé longitudinalement dans un merrain de cerf (fig. 20/2). L'épaisseur est formée à la fois par du tissu compact et du tissu spongieux. Après retrait de ce dernier (cf CT-C1 1826/1), cette plaquette était peutêtre destinée à devenir un ornement de coffret. Nous n'avons pas dans notre lot d'exemple en bois de cerf, mais ce type de pièce est attesté sur plusieurs sites contemporains en Grande-Bretagne. De telles plaquettes ont été aussi trouvées parmi les déchets d'ateliers de fabrication de peignes.

L.: 5,8 cm, l.: 1,4 cm, ép: 0,6 cm. Remblai du XIe siècle.

#### CONCLUSION

Nous souffrons actuellement d'un manque cruel de connaissances sur les structures artisanales en général et la production de petits objets de la vie quotidienne entre le IXe et le XIIe siècle, qu'elles soient en milieu urbain, rural ou castral. Les artisanats de l'os et des bois de cervidés en sont une parfaite illustration. Ils n'ont en effet laissé que peu de traces archéologiques essentiellement, sous la forme de concentrations de déchets de taille dont l'interprétation n'est pas sans poser de problèmes comme nous l'avons vu. Saisir l'organisation de ces artisanats est d'autant plus complexe que nous maîtrisons mal l'importance des objets fabriqués dans un cadre domestique. Ces formes de production vont d'ailleurs coexister durant cette période dont le terme va voir se développer une nouvelle

catégorie d'artisans fixes et spécialisés dans les centres urbains florissants. Ce sont les modalités de cette évolution qu'il nous faudra par l'avenir approfondir. Les sources écrites peuvent contribuer à notre réflexion même si elles fournissent essentiellement des informations pour la fin de la période médiévale.

En ce qui concerne les objets finis, les questions restent légions en particulier sur leurs fonctions. Il est nécessaire souvent de remettre en cause des interprétations fournies couramment sans pour autant avoir de fondements. Les connaissances en archéozoologie nécessaires à une bonne compréhension des objets freinent probablement l'étude de ce mobilier. Elles sont en effet essentielles, car comprendre ces objets, c'est avant tout comprendre des choix, celui de matériaux par des artisans ou des particuliers du fait des nombreux avantages qu'ils offrent.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

AMBRASIONI K. (1989) - Viking Age combs, comb making et combmakers in the light of find from Birka and Ribe, Stockholm, Studies in Archaeology, T. 2, Stockholm.

AUBAILLY J-C. (1987) - Fabliaux et contes du Moyen Âge, Livre de poche.

BARONE R. (1986) - Anatomie comparée des mammifères domestiques T. I, Ostéologie, Vigot, Paris, troisième édition.

BARRIÉ R. et CASTEL Y.-P. (1985) - « La croix d'ivoire de Milizac », Landevennec et le monachisme Breton dans le haut Moyen Âge, Actes du colloque du 15e centenaire de l'abbaye de Landevennec, Association Landevennec 485.

BÉAL J.-C. (1983) - Catalogue des objets de tabletterie du musée du centre gallo-romain de Lyon, Centre d'étude gallo-romaine de l'Université de Lyon III, nouvelle série n° 7, Lyon.

BÉAL J.-C et DUREUIL J.-F. (1996) - La tabletterie gallo-romaine et médiévale. Une histoire d'os, Catalogue d'art et d'histoire du musée Carnavalet, Tome XI, Paris-Musées.

BECKWITH J. (1972) - Ivory carving in early medieval ege, Harvey Miller and Medcalf, London.

BERESFORD G. (1987) - Goltho: the developpement of an early medieval manor c 850-1150, English Heritage Archeological Report no 4, Historic Building & Monument Commission for England, London.

BLARY F. et DUREY-BLARY V. (1995) - Le château de Château-Thierry (Aisne) des comtes de Vermandois aux comtes de Champagne. Milieu du IXe siècle-début du XIIe siècle. Apports récents de l'archéologie. À paraître.

BOILEAU E. (1980) - Les métiers et corporations de la ville de Paris, publié par R. De Lespinasse et F. Bonnardot, 1879, réédition Slatkine.

CATALOGUE D'EXPOSITION (1987) - Bourgogne médiévale, la mémoire du sol. 20 ans de recherches archéologiques, Mâcon.

CATALOGUE D'EXPOSITION (1990a) - Archéologie et vie quotidienne aux XIIIe et XIVe siècles en Midi-Pyrénés, Toulouse

CATALOGUE D'EXPOSITION (1990b) - Vivre au Moyen-Âge. 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace, Les musées de la ville de Strasbourg, Strasbourg.

CATALOGUE D'EXPOSITION (1990c) - Un port de 2000 ans aux Mureaux. Des Gaulois à Charlemagne, Ville des Mureaux.

CATALOGUE D'EXPOSITION (1993)- Archéologie urbaine, du haut Moyen Âge à la Révolution, Douai.

CHRISTOPHERSEN A. (1980) - « Raw materiel and production capacity in early medieval comb manufacture in Lund », Middelanden från Lund Universitets Historika Museum, nouvelle série nº 3, p. 150 à 165.

COLARDELLE M. et VERDEL E. (1993) - Les habitants du lac de Paladru (Isère) dans leur environnement.

La formation du terroir au XIe siècle, D.A.F. N° 40, Maison des Sciences de l'Homme, 1993.

COWGILL J., DE NEERGRAAD M. et GRIFFITHS N. (1987) - Knives and Scabbards. Medieval finds from excavations in London, Museum of London, Her Majesty's Stationery Office, London.

CUISENIER J. et GUADAGNIN R. -Dir.- (1988) -Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de St-Denis du VIIe siècle à l'An Mil, catalogue de l'exposition du musée national de A.T.P., Paris, RMN.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD G. (1980) - Les fouilles de Rougiers. Contributions à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen, Edition du CNRS, Paris.

DIAGRAMM GROUP (1978) - Les instruments de musique du monde entier, Albin Michel, Paris, réédition (1976).

FERDIERE A. (1984) - « Le travail du textile en région Centre de l'Âge du Fer au haut Moyen Âge », R.A.C.F., T. 23, Vol. 2, p. 209-275.

GALLOWAY P. (1976) - « Note on descriptions of bone and antler combs », Medieval Archaeology, T. XX, p. 154-156.

GIRARD G. (1985) - Les outils en os des fouilles urbaines de St-Denis, mémoire de maîtrise, sous la direction de L. Pressouyre, Paris I, dactylographié.

GORET J.-F. (1995) - Le mobilier osseux travaillé découvert sur le site du « Vieux-Château » de Château-Thierry, IXe-XIIe siècle, mémoire de maîtrise, sous la direction de L. Pressouyre, Paris I, dactylographié.

HALBOUT P., PILET C. et VAUDOUR C. (1987) -Corpus des objets domestiques et des armes en Fer de Normandie. Du Ier au XVe siècle, Cahier des Annales de Normandie, n° 20, Centre archéologique de Normandie, Caen.

HOMO-LECHNER C. (1989) - « Archéologie et musique ancienne », Les dossiers de l'archéologie, n° 189, p. 72-75.

KURNATOWSKA Z. (1977) - « Horn working in medieval Poland », La formation et le développement des métiers au Moyen Âge, Ve au XIVe siècle, colloque international organisé par le comité de recherche sur l'origine des villes, éd. L. Géverich, Budapest, p. 121-125.

LAUWERIER Roel C.G.M. et VAN HEERIGEN Robert M. (1995) - « Objects of bone, antler and horn from the circular fortress of Oost-Souburg. The Netherlands (A.D. 900-975) », *Medieval Archaeology*, T. XXXIX, p. 71-90, Pl. IV et VII.

LECOQ R. (1979) - Les objets de la vie domestique, ustensiles en fer de la cuisine et du foyer des origines au XIXe siècle, Berger-Levrault, Paris.

LUDGERSHALL (1966) - « Ludgershall », Medieval Archaeology, p. 191-192, plate XV.

MACGREGOR A. (1985) - Bone, antler, ivory and horn: the technology of skeletal materiels since the roman period, Croom helm, Londres et Sidney.

MEYER-RODRIGUES N. et WYSS M. (1989) - « Un jeu de tables du XIIe siècle provenant des fouilles archéologique de St-Denis », in *Archéologie médiévale*, T. XIX, 1989, p. 103-113.

MOTTEAU J. (1991) - Catalogue des objets des fouilles de 1973 à 1977, Recherches sur Tours, T. 5.

PASTOUREAU M. (1990) - « La forêt médiévale, un univers symbolique », *Le château, la chasse et la forêt,* sous la direction d'André Chastel, Les cahiers de Commarque, éd. Sud Ouest, p. 83-98.

PETITJEAN M. (1995) - « Les peignes en os à l'époque mérovingienne. Evolution depuis l'antiquité tardive », *Antiquités nationales*, T. 27, p. 145-191.

PIPONNIER F. (1993) - Le château d'Essertines, Document d'Archéologie du Rhône-Alpes, n° 8, Lyon.

POPLIN F. (1977a) - « Analyse de la matière de quelques ivoires d'art », Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique, 2e colloque international sur l'industrie de l'os, colloques internationaux du CNRS n° 568, Paris, p. 77-94.

POPLIN F. (1977b) - « Utilisation des cavités osseuses et dentaires », *Méthodologie appliquée à l'industrie de l'os préhistorique*, 2e colloque international sur l'industrie de l'os, colloques internationaux du CNRS n° 568, Paris, p. 111-118.

RODET-BELARDI I. (1993) - « Deux activitées d'un faubourg parisien des XVe et XVIe siècles d'après les ossements animaux », *Anthropozoologica*, n° 17, p. 11-20.

SCAPULA Jean (1975 et 1976) - *Un haut lieu archéologique de la haute vallée de la Seine : la butte de l'Isle-Aumont en Champagne;* T. I, Du Néolithique aux Carolingiens; T. 2, Du Xe siècle à nos jours.

STEWART I.J. (1988) - « Note on the tabulae set », *Medieval Archaeology*, T. 32, p. 31-35.

STEWART I..J, WATKINS M.J. (1984) - « An 11 th century bone tabulae set from Gloucester », *Medieval Archaeology*, T. 28, p. 185-190.

TEXIER L., MOSER F., de BAYLE des HERMANS R. (1975) - « Fouille de sauvetage à Montferrand (Puy-de-Dôme) », *Archéologie médiévale*, T. V, p. 467-484.

ULBRICHT I. (1984) - Die verarbeitung von knochen, geweih und horn in mittelalterliichen Schlewsig, Ausgrabungen in Schlewsig, T. 3.

YVINEC J.-H. (1992) - Étude archéozoologique des contextes IXe-XIe siècles. Amiens « Les Halles », CRAVO-URA 1415, dactylographié.

Les dessins sont de Jean-François Goret et de François Blary; les photos sont de Vincent Baugé.